

1939 **LE VERNET** 1944

BULLETIN D'INFORMATION DE L'AMICALE
DES ANCIENS INTERNÉS POLITIQUES
ET RÉSISTANTS
DU CAMP DU VERNET D'ARIÈGE



AMICALE DES ANCIENS INTERNES POLITIQUES RESISTANTS DU CAMP DU VERNET D'ARIEGE (FRANCE)

2, rue du 14 Juillet - 09100 PAMIER - Déclaré à la Préfecture de l'Ariège
Parution au J.O. du 1-12-71

COMPTE POSTAL :

CCP N° 2344.62 S TOULOUSE
A.A.I. CAMP du VERNET
38, rue des Cendresses
09100 PAMIER (France)

COMPTE BANCAIRE :

CREDIT LYONNAIS - Cpte 50 095 H
A.A.I. Camp du Vernet
5, rue Gabriel-Péri
09100 PAMIER (France)

N° 8

SOMMAIRE

Sommaire	1
Editorial	3
Bonne Année	5
Réunion du Bureau	6
Allocution de notre camarade Foti	6
Le rendez-vous de l'amitié, émouvant congrès des Anciens internes du Vernet	7
In mémoiran - Colonel Eleuterio Diaz Tendero	9
Rapport Financier	10
Le camarade Philippe Daub, n'est plus	10
Un réfugié espagnol se souvient	11
Camp de concentration	12
Avec l'U.N.A.D.I.F.	12
Recordad	14
Le cimetière et son monument	15
El mundo ensueña	15
Dernières volontés de Julio Just	16
Julio Just Gimeno, vice présidente del Gobierno de la República ..	17
Julio Just inhumé à Port-Vendres	19
El sepelio de D. Julio Just en Port-Vendres	20
Appel aux camarades ex-combattants des Brigades Internationales ..	22
La médaille militaire à Luis Bermejo	22
Ephéméride : Le général Franco aux enfers	23
Un grand succès : la levée de toutes les forclusions	23
L'Amicale des Anciens guérilleros se développe	25
Madrid 7 novembre 1936 : 40 ans déjà	26
Figuras del Vernet : Carranza	27
Ainsi parlaient les hommes de la Croisade	29
Poeta Antonio Machado	30
L'Espagne se « démocratise »	31
Amicale des Anciens Internés P. et R. du Camp du Vernet d'Ariège	31
Rapport concernant le 40 ^e anniversaire des Brigades Internationales	32
Liste de soutien à l'Amicale	34
Liste de nouveaux adhérents	35
Le saviez-vous ?	36

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

REDACTION ET ADMINISTRATION : 2, rue du 14 Juillet 09100 PAMIER
LE GERANT DE LA PUBLICATION : M. CARRASCO, Tél. (61) 67-14-75
DEPOT LEGAL : Décembre 1976.

EDITORIAL

Depuis toujours, l'homme a cherché le contact, la relation avec ses semblables, il crée des clubs, des associations, des religions, des partis politiques, des Amicales. Chaque groupement est né d'une motivation, poursuit un but.

En ce qui nous concerne, notre Amicale des anciens internés au Vernet, a, à plus d'un titre, raison d'être. Il y a, malheureusement, quelques adhérents qui ne saisissent pas, comme il se doit, la définition exacte de, AMICALE. Pour les uns, l'Amicale est trop politisée, pour les autres, elle ne n'est pas assez.

Il faudra quand même, arriver à s'entendre et essayer de mettre les choses au point.

Une Amicale, contrairement aux organisations politiques où le comportement de chacun est fixé par un programme déterminé, est une association où se cultive l'amitié. Cette amitié, est liée au souvenir de notre internement, a pour but de rappeler notre combat, informer les jeunes pour leur aider à éviter le retour du fascisme et perpétuer la mémoire de nos camarades enterrés dans l'immonde cimetière du Camp.

Certes, l'Amicale des anciens de Vernet n'a rien de commun avec une association de pêcheurs où l'on va parler des exploits de pêche plus ou moins proches de la vérité, des eaux polluées qui tuent le poisson ou à protester contre la dernière augmentation de la Carte de Pêche ; nous ne sommes pas un groupement de voisins d'un quartier, d'un H.L.M. qui traitent des problèmes de logement, pas même une association d'amis de la pétanque, ce jeu passionnant qui vous développe, paraît-il, l'esprit et le muscle.

Evidemment, notre Amicale est différente, elle se défend d'être un organisme politique mais, il ne faut pas oublier, pour autant, que, l'Amicale est composée par des hommes politiques, ses membres ayant appartenu à des formations politiques pour lesquelles ils ont été poursuivis et internés au Camp du Vernet. Enumérer toutes ces formations serait fastidieux et inutile ; disons simplement que, toutes ont un dénominateur commun, l'antifascisme. Les membres de l'Amicale sont des hommes qui aiment la liberté et la justice, qui ont combattu et combattent et qui ont souffert et souffrent pour elles.

Il y a des adhérents qui trouvent déplacé que dans les réunions ou assemblées, on parle de façon trop partisane et, qu'on « fasse » de la politique.

Dans notre dernière assemblée, certains délégués se sont exprimés très librement pour évoquer des problèmes de leurs pays, de leurs régimes politiques, etc. Cela a donné lieu à quelques remous, n'a pas plus à quelques assistants. Ils sont dans leur droit. Néanmoins, il aurait été beaucoup plus intéressant d'ouvrir un débat à ce sujet.

On peut se poser deux questions :

Est-ce donc, une aberration de parler des problèmes politiques lorsque des hommes politiques se rencontrent ?...

Devons-nous nous contenter de traiter seulement de nos problèmes matériels d'indemnisations, de pensions, de l'obtention de cartes d'interné politique, résistant, etc ?...

Nous ne le pensons pas, surtout lorsque ceux qui parlent sont conscients de ne pas se trouver dans une réunion de Parti, de Fédération ou de Syndicat. D'autre part, il n'est pas facile de se réunir entre hommes qui ont combattu, en somme le même fléau et de les empêcher de parler à leur manière, selon leur point de vue politique, contre ce mal de la société qui est le fascisme.

Nous sommes tous d'accord pour que l'Amicale soit indépendante afin de préserver cette unité dans l'amitié. L'Amicale, est une des associations d'anciens internés où son indépendance n'est pas à démontrer.

Devant le spectacle désolant que donnent tous les partis politiques, en se divisant, il doit être rassurant de conserver l'unité dans l'indépendance de l'Amicale.

BONNE ANNÉE

En vous souhaitant « bonne année » nous pensons aussi à souhaiter que nos assemblées soient réussies comme le fut celle de Pamiers le 6-6-1976. Elle restera gravée dans nos mémoires car ce fut la rencontre de l'Amitié et de l'Union des Déportés et Internés venus d'un peu partout en France mais aussi de la R.F.A., Yougoslavie, R.D.A., Italie, et Espagne. Ces pays étaient représentés respectivement par : Hugo Salzmänn, Lazar Udovicki, Max Friedmann, Francesco Foti, Aristomede Maniera et trois délégués anonymes espagnols.

Merci à tous de nous avoir fait confiance en reconduisant les camarades sortants du Comité qui, jusqu'à cette nouvelle année 1977, ont réussi à être reçus et entendus par toutes les autorités qui, nous l'espérons, nous permettront de poursuivre notre tâche vers la restauration totale du cimetière au camp du Vernet et la mise à parité des pensions et indemnisations.

Nous sommes conscients que des points noirs subsistent : le sinistre Barbie vit toujours en Amérique. La grâce de Touvier en France, a bouleversé tous les Résistants et antifascistes et nous savons, que là encore, l'action reprend en s'appuyant sur des arguments juridiques irréfutables.

La guerre continue à faire rage et sous des pluies de bombes, des populations entières sont exterminées. Aussi, chers camarades, il nous appartient en 1977, de tout faire chacun dans son département ou son pays, pour condamner tout ce qui porte atteinte à la liberté et à la dignité de l'homme, sans complaisance et sans faiblesse.

Ceux qui sont enterrés au cimetière du Camp du Vernet ne nous pardonneraient pas un lâche silence pour conserver un semblant de quiétude.

N'oublions jamais, non pas seulement pour nous souvenir, mais pour combattre le monstre qui nous a fait tant de mal.

Une fois de plus bonne année à tous nos adhérents au nom de tous les membres du Bureau qui a été constitué le 3 juillet 1976, conformément à la décision de l'Assemblée du 6 juin à Pamiers.

Président : Artime Joseph.

Vice-Président : Manchon José.

Secrétaire : Menendez Louis.

Secrétaire adjoint : Cubells José.

Trésorier : Gutierrez Alphonse.

Trésorier adjoint : Chacon Antonio.

Membres : Guerrero Tomas, Carrasco Jean, Ibanez Antoine, Rovira Juan, Cano Antonio.

Directeur de la rédaction du Bulletin : Carrasco Jean.

Membres de la rédaction : Cubells José, Guerrero Tomas, Gutierrez Alphonse, Ibanez Antoine.

Délégués départementaux : Salayero Martin, Paris ; Estève Jean, Rhône-Alpes ; Cervera Antonio, Haute-Garonne ; Llanso, Auvergne.

Délégués nationaux : Kahn Alphonse, RFA ; Foti Francesco, Italie ; Furlan Silvestre, Yougoslavie ; A.P., Espagne.

RÉUNION DU BUREAU

Le 25 septembre 1976, les membres du Bureau se sont réunis à Pamiers.

Présents : Artime, Manchon, Ménendez, Cubells, Gutierrez, Guerrero, Ibanez, Carrasco, Rovira et le délégué de la Haute-Garonne : Cervera.

Excusés : Cano et Chacon.

Accords : Comme prévu le jour de l'Assemblée générale, le Bureau a mis en discussion l'inscription à changer sur l'actuelle stèle du cimetière. Sur les propositions des camarades Carrasco et Manchon et après quelques retouches, il a été décidé de préparer une autre plaque en marbre ainsi libellée :

« A LA MEMOIRE DES COMBATTANTS ANTIFASCISTES ETRANGERS MORTS POUR LA LIBERTE DES PEUPLES DANS LE CAMP DU VERNET D'ARIEGE. 1939-1944 ».

Sur invitation de la Section Espagnole des Déportés, l'Amicale

sera représentée à la cérémonie du camp de Septfonds par Cervera.

Confirmation de l'accord de l'Assemblée est donnée au trésorier pour envoyer un contre remboursement à toute réponse négative des camarades n'ayant pas payé l'arriéré de leurs cotisations.

Le camarade Cubells a été chargé de faire le compte rendu des réunions de l'Assemblée et Ménendez celui des réunions du Comité. Ces comptes rendus seront à l'avenir envoyés au rédacteur en chef du Bulletin : Carrasco.

Le bulletin n° 10 sera imprimé la première semaine de décembre.

Le camarade Carrasco demande à ce que le courrier du Comité paraisse dans le Bulletin (accordé).

Pour les camarades résidant en Espagne, désireux de former une section, une commission de notre Bureau se rendra à Barcelone afin de leur apporter les renseignements concernant le but et les activités de notre Amicale conformément à ses statuts.

ALLOCUTION DE NOTRE CAMARADE FOTI

le 6-6-1976, à Pamiers

Chers amis et camarades :

Certain d'interpréter les sentiments de nos camarades ex-garibaldiens qui ont combattu en Espagne, je vous salue en leur nom, et je vous remercie pour le travail que vous venez d'accomplir afin de transformer l'actuel cimetière de l'ex-camp de concentration du Vernet d'Ariège, en un cimetière digne du passé de nos camarades morts pendant la période où les ordures nazis-fascistes envahirent l'Europe, et en premier lieu la France.

Argelès-sur-Mer, Gurs, Forteresse de Mont-Louis, prison de Carcassonne, le Vernet d'Ariège et bien d'autres lieux encore, ce sont des lieux consacrés à la Résistance internationale car, dans tous ces lieux dont je fais mention, on compte nos morts par milliers.

C'est grâce à leur sacrifice, c'est grâce à la lutte sans cesse de tous les démocrates qui ont versé leur sang pour la défense de la liberté, si aujourd'hui on peut se réunir et parler de notre passé, du passé de nos camarades qui ont perdu à jamais leur vie.

J'exprime un salut très fraternel à tous nos camarades espagnols lesquels après quarante années de dictature fasciste sont encore parsemés à travers le monde, sans savoir quand et comment aura fin leur Odyssée. Un salut bien fraternel à tout le peuple espagnol qui dans sa lutte contre le fascisme a suscité tant d'admiration auprès de tous les démocrates du monde entier !

Vive la République Espagnole !
Vive les victimes du nazi-fascisme !

Vive « Les Oubliés du Vernet » !

Le rendez-vous de l'amitié émouvant congrès des Anciens Internés du Camp du Vernet

C'est le dimanche 6 juin que les anciens du Vernet se retrouvaient à Pamiers, pour leur second congrès.

Ce fut une remarquable assemblée avec la participation de cent cinquante délégués venus de tous les coins de France. Des délégués italiens, espagnols, de la République Fédérale Allemande, de Yougoslavie et de la République Démocratique Allemande étaient également présents à ce rendez-vous du souvenir et de l'amitié.

Pendant trois jours la ville de Pamiers devait connaître une animation un peu particulière, surtout aux abords de la mairie, lieu de rendez-vous des délégués.

Bon nombre de ces participants ne s'étaient plus rencontrés depuis 32 ans ; on devine la joie et l'émotion de tous ces hommes qui, voici trois décennies, luttèrent au coude à coude contre le nazisme, le fascisme et ses valets, comme ils l'avaient déjà fait pendant les 32 mois que dura la guerre d'Espagne.

Depuis le 27 juin 1944, date du dernier convoi pour le Camp d'extermination de Dachau, ils avaient quitté le Camp du Vernet où tant des leurs avaient trouvé la mort après de longues souffrances. Le hasard de la lutte, les péripéties de la vie devaient les disperser aux quatre coins de l'Europe, où ils s'incorporaient encore une fois au combat, très souvent dans des postes responsables. Grâce à l'Amicale des Anciens Internés du Camp du Vernet, ils pouvaient à nouveau se retrouver et évoquer ensemble des tragiques et héroïques souvenirs.

Ce devait être le Président par intérim de l'Amicale M. Guerrero qui ouvrait la séance après avoir souhaité la bienvenue à tous les

délégués, faisant observer une minute de silence à la mémoire de tous les disparus.

Les rapports

C'est M. Ménendez Secrétaire de l'Amicale qui présenta le rapport moral, il brosse le tableau effectif de l'Amicale, parle de ses activités, et insiste très particulièrement sur l'état actuel du cimetière du Camp, de ce qui a été fait et surtout de tout ce qui reste encore à faire, il faut connaître entre autres choses la mise en place à chaque tombe d'une plaque sur laquelle on y a inscrit les noms et prénoms du disparu ainsi que la date du décès et sa nationalité, il faut connaître aussi les objectifs du Bureau de l'Amicale en ce qui concerne l'aménagement du cimetière : construction d'un portique, clôture du cimetière et donner à chaque tombe un aspect plus digne et plus humain.

En rapport avec toutes ces tâches, le rapporteur fait connaître la création d'un comité de soutien pour la restauration du cimetière dont deux membres dirigeants MM. Granier et Amardeilh respectivement Président et trésorier se trouvent présents à notre Assemblée.

Deux autres rapports étaient présentés au Congrès, celui concernant le bulletin de l'Amicale et celui de la trésorerie.

La discussion sur les rapports fut très animée, surtout en ce qui concerne le bulletin considéré comme le trait d'union de tous les anciens du Vernet disséminés dans tout le monde, en ce qui concerne le bulletin un appel était fait à tous les adhérents pour qu'ils participent à son élaboration, par des écrits, poèmes et autres formes afin qu'il soit le véritable porte parole de l'Amicale et non seule-

ment de son comité de rédaction. Dans la discussion plusieurs propositions furent faites pour améliorer la situation de l'Amicale dans son ensemble, et surtout en ce qui concerne ses moyens financiers.

L'Assemblée fût très attentive pour écouter les interventions des délégués venus de l'Etranger MM. Foti et Mamicia (Italie), Friedemann (R.D.A.) Salzman (R.F.A.), Udowski (Yougoslavie) et deux délégués venus d'Espagne dont nous ne citerons par les noms vu la situation qui existe encore dans ce pays.

Un moment émouvant du Congrès devait se situer au moment de l'intervention de M. Salzman de la R.F.A. qui s'exprima dans la langue de Goethe alors que M. Friedemann R.D.A. traduisait au fur et à mesure devant le même micro.

Ce congrès d'une très haute tenue clôturait dans la joie et l'enthousiasme, chacun se donnant rendez-vous pour 1978 avant de prendre la direction du Cimetière du Camp où devait se dérouler une émouvante cérémonie du souvenir, en hommage à tous ceux qui y reposent et qui donnèrent

leur vie pour la paix et la liberté des peuples; dans ce même numéro vous pourrez lire l'hommage intégral qui fût rendu par un des délégués venu d'Espagne à tous nos camarades disparus au nom de toute l'Amicale.

Cent vingt-cinq convives

Sitôt après, quelque cent vingt-cinq convives se retrouvaient dans le cadre de verdure du centre aéré de las Parets situé à quelques kilomètres de Pamiers pour le repas de l'Amitié qui eut lieu dans la grande salle du Centre. Ce repas fut remarquablement animé par un groupe artistique folklorique de Toulouse qui se produisit bénévolement à cette occasion.

Ce fût une très agréable surprise pour tous les délégués qui ne s'y attendaient pas. L'activation du groupe devait faire l'unanimité des congressistes qui le manifestèrent en applaudissant à tout rompre, toutes les danses et chants interprétés par le groupe et qui reflétaient le très riche folklore de tous les peuples d'Espagne.

Ce n'est que tard, très tard dans l'après-midi que les derniers quittèrent le centre de las Parets en se promettant une nouvelle fois

d'être présents à Pamiers pour le prochain congrès.

Le comité d'organisation et le bureau de l'Amicale remercient très vivement tous les camarades de France et de l'Etranger qui ont répondu favorablement à notre appel, car nous n'ignorons pas les sacrifices que ce déplacement représentait surtout pour les plus âgés, encore une fois merci.

Nous voulons aussi remercier

très vivement M. le Docteur Bareilles, maire de Pamiers et M. Anouilh, adjoint; pour l'aide et toutes facilités qui nous ont été accordées en mettant à notre disposition pendant deux jours une salle pour la réception des congressistes et la salle du foyer de la rue Jules-Amouroux pour la tenue de notre Congrès.

Nos photos :

Quelques congressistes.



IN MÉMORIAM

COLONEL ELEUTERIO DIAZ TENDERO

C'est un honneur d'évoquer dans nos pages, le souvenir du colonel Diaz-Tendero, l'un des chefs prestigieux de l'armée républicaine espagnole mort en déportation. Il quitta le camp du Vernet dans le célèbre train fantôme et fut interné dans le camp de Dachau, où il succomba aux mauvais traitements nazis, quelques jours seulement avant que le camp fût libéré.

Sa conviction de combattant antifasciste lui valut dès 1939 d'être continuellement interné dans divers camps de surveillance; cela à la demande du gouvernement espagnol qui n'avait pu obtenir l'extradition.

Son grand exemple ne peut être oublié par les nouvelles générations qui n'acceptent pas que de tels actes de barbarie puissent se reproduire.



Une vue de l'Assistance au Congrès

RAPPORT FINANCIER

présenté à l'Assemblée générale du 5 juin 1976

Chers amis et camarades,

Avant de vous donner le compte rendu des finances de notre amicale, je vous adresse à tous un fraternel salut car c'est la première fois que j'ai le plaisir de vous revoir ensemble depuis 32 ans que je suis parti laissant derrière moi beaucoup d'entre vous au camp du Vernet; en effet je me suis évadé du camp le 11 mai 1944, par ordre de la Résistance de l'Ariège, pour prendre ma place dans la lutte contre les envahisseurs de la France et leurs collaborateurs.

Je ne suis trésorier suppléant que depuis décembre 1975, pour cette raison je ne puis vous donner un rapport de finances très complet, de plus, ces mois-ci nous n'avons pas eu beaucoup d'entrées et sorties d'argent, mais je vais vous donner le bilan du livre de comptes pour les années 1974, 1975 ainsi que les 6 mois de l'année en cours.

Actuellement nous avons à l'Amicale 180 adhérents dont 96 cotisent, ce qui fait 84 membres qui ne cotisent plus depuis 2 ans. Si notre Amicale peut continuer ainsi c'est grâce à ceux qui en plus de leur cotisation apportent une aide financière.

Nous avons obtenu cette année une subvention du Conseil Général de l'Ariège d'un montant de 300 F et une autre de la Mairie de Pamiers de 500 F.

	RECETTES	DEPENSES	SOLDE
1974	11 700,25	7 959,80	3 740,45
1975	10 883,51	10 365,50	518,01
5 juin			
1976	7 277,93	6 302,48	975,45

Comme vous pouvez le constater chers camarades nous ne pouvons avec une si minime cotisation tirer 2 bulletins par an, assurer la correspondance avec les camarades de 11 pays et diverses organisations internationales enfin maintenir notre Amicale. Le prix du matériel d'imprimerie et des envois de bulletins n'est plus le même que les années passées et les déplacements indispensables des membres du comité doivent être supportés par les mêmes camarades; ainsi nous ne pourrions continuer, c'est pourquoi je demande à l'Assemblée la majoration de 30 F sur la cotisation annuelle ce qui la portera à 50 F de même que je demande à ce que la totalité des membres cotise régulièrement une fois par an. Sans ces mesures nous verrons le déclin de notre Amicale.

Je crois que notre fidélité au souvenir ne nous permet pas d'oublier les sacrifices consentis des camarades tombés au combat pour la liberté, la démocratie et la paix.

Le Trésorier,
GUTIERREZ

Le camarade Philippe DAUB, n'est plus

Philippe DAUB, décédé le 3-7-76 âgé de 80 ans à Berlin-Est.

Le camarade Philippe DAUB était à la Baraque 33 du Quartier C. maire de la ville de Magdeburg RDA pendant 12 ans, ancien député du Reichstag avant 1933 a été membre de la résistance, et membre du comité pour l'Allemagne Libre.

A sa veuve Else Daub, à sa fille et membres de la famille, nous adressons ici nos très sincères condoléances.

UN REFUGIE ESPAGNOL SE SOUVIENT

Notre camarade Montero, un de ceux qui formaient part de la 26^e Division, réfugié en France, évoque ici, dans une allocution, au cimetière, le jour de notre Assemblée du 6 juin 76, son arrivée, son premier contact, avec ce qui allait devenir, en février 39, un camp de réfugiés de la guerre civile espagnole et ensuite, à la déclaration de la guerre (39-45) un camp de reprisaliés étrangers.

« Je m'adresse à vous tous, mes camarades de galère, frères de toute l'Europe, pour vous extérioriser mon amitié et vous dire comme je suis heureux de vous rencontrer ici après 37 ans.

J'étais, en ce moment-là, dans le premier groupe de réfugiés espagnols qui ont passé le seuil de cette enceinte au mois de février 1939, quand il était un tas de ruines. Ancien camp de prisonniers allemands de la guerre 14-18. Tout était démolé; les anciennes baraques n'avaient ni toiture ni cloisons, même pas de fenêtres, ni portes... tout avait disparu!

Après quelques nuits dormant à la belle étoile, à moins dix degrés, nous pûmes obtenir quelques tentes de toile, d'une capacité de quinze hommes, où l'on entassa plus de trente internés.

Quelques semaines plus tard, les miliciens espagnols, du Génie de l'Armée Républicaine, dont j'étais le capitaine, commencèrent la construction de nouvelles baraques avec la coopération des entrepreneurs civils, et tous, sous les ordres des officiers de l'armée française. Par la suite, tout le monde se mit à travailler, chacun dans son métier, pour améliorer les services nécessaires au fonctionnement du camp. C'était une lourde tâche pour ces hommes fatigués, malades, mal nourris, qui mouraient de froid...

Au bout de quelques mois, tout allait mieux. Nous avons obtenu quelques avantages de la direction

du camp. Je profite de l'occasion pour rendre hommage au Colonel Duin, de la Garde Mobile, qui commandait le camp pendant le second semestre de l'année 39, et qui aide beaucoup les Espagnols en faisant de son mieux pour soulager nos souffrances.

Beaucoup d'années sont passées depuis cette époque-là et nous voici, encore une fois, réunis autour de ce monument bâti avec nos mains pour témoigner notre souvenir fraternel à ceux qui sont morts loin de leur Patrie.

Que dans les meilleurs des symboles, les fleurs de ces gerbes que nous venons de déposer sur les marches du monument, embaumement nos souvenirs pour qu'ils arrivent purifiés au plus haut des cieux.

Et maintenant, pour terminer, disons comme le poète:

« Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie, ont droit qu'à leur cercueil, la foule vienne et prie ».

Pour corroborer les belles paroles de notre ami Montero, il nous vient à l'esprit la pensée d'un grand homme, d'un libéral, pensée toujours vivante et jamais démentie. C'est cette pensée, que nous faisons nôtre et que nous dédions à nos camarades enterrés au cimetière.

La voici :

« Les hommes meurent, les idées restent. Ni la trahison, ni le fer, ni le scandale, même pas les crimes commis dans leur ombre n'ont jamais réussi à les tuer. Elles survivent à leurs vainqueurs; et même vaincues, elles minent le trône de ceux qui croient être assis sur leurs ruines. Comme le germe des plantes qui pousse de la terre qu'on leur donne comme sépulture ».

Francisco PI Y MARGALL
Président
de la 1^{re} République
Espagnole - 1873

CAMP DE CONCENTRATION

Nous publions d'autant plus volontiers la légitime protestation d'une adhérente de l'Ile-de-France, que les termes « camp de concentration » présentent un caractère très significatif depuis l'avènement de Hitler. L'on ne peut effectivement pas laisser dire que les réfugiés de la guerre civile d'Espagne furent internés dans de telles officines en France.

« Je vous écris avec un peu de retard pour vous faire part de mon indignation, lorsque, le samedi 31 juillet, à l'écoute de France-Musique, « émission Vieilles Cires », présentée par Philippe Morin, et traitant des festivals de Pablo Casals, j'ai entendu le présentateur dire que ce célèbre violoncelliste avait organisé lesdits festivals dans le but de venir en aide aux réfugiés de la guerre civile espagnole internés en France dans des camps de concentration !

Ayant vécu moi-même quatre ans en Espagne et rapatriée au début de la guerre civile, j'ai retrouvé à Paris quelques amis réfugiés et dépourvus de toutes ressources qui étaient évidemment hébergés dans des camps..., lesquels n'avaient rien de commun avec les camps de concentration.

Je les ai aidés de mon mieux en quêteant auprès d'amis français des vêtements, des chaussures et du linge.

Evidemment, la vie dans un camp n'a rien de réjouissant, mais je ne les ai jamais entendus s'en plaindre. Ils pouvaient sortir puisqu'ils venaient chez moi et j'en ai connu un qui s'est engagé pour combattre avec les nôtres lors de la guerre de 39. Blessé grièvement, il en est mort. S'il était sorti d'un « camp de concentration », je ne pense pas qu'il aurait fait don de sa vie à la France.

Puisque dans votre journal « Le Déporté », auquel je suis abonnée, vous luttiez contre l'usage abusif du titre de « déporté », je veux espérer que vous signalerez celui — non moins abusif — de camp de concentration.

Je vous prie de croire, Cher Camarade, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs ».

LE DEPORTE - Octobre 1976

N.D.L.R. - Lire, dans les pages suivantes, la réponse à cet écrit.

Avec l'U.N.A.D.I.F.

Monsieur le Rédacteur en chef du « Le Déporté », rue des Bauges, 75016 Paris.

J'ai lu, avec indignation, la lettre que vous publiez dans « Le Déporté » d'octobre dernier concernant les camps de concentration que connurent les réfugiés espagnols, en France.

J'ai été choqué et écœuré par les propos qui préfaçaient ladite lettre où vous écriviez : « Nous publions d'autant plus volontiers la légitime (sic) protestation d'une adhérente de l'Ile-de-France que les termes « camp de concentration » présentent un caractère très significatif depuis l'avènement de Hitler. L'on ne peut effectivement pas laisser dire que les réfugiés

de la guerre civile d'Espagne furent internés dans de telles officines en France ».

Il me semblait lire, par mégarde, « Minute ».

Je me révolte devant de tels propos. La « protestation » de cette adhérente, n'est pas légitime. Les réfugiés espagnols furent bel et bien parqués dans des camps de concentration ne déplaisant à cette dame ou à vous-même. Les camps de concentration n'étaient pas, malheureusement, le monopole des affreux nazis.

Est-ce que, les résistants français qui connurent Mirande, en Espagne, ne sont pas d'accord pour cataloguer ce camp comme un « camp de concentration ? ».

Tout le monde connaît le calvaire qu'ont subi les réfugiés espagnols dans les camps ouverts, à leur intention, par les hommes qui dirigeaient la politique française dans la période 1939-1944.

Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'un camp de concentration ?

Dans le « Quillet », on lit : « Camp de concentration, camp établi à l'usage des prisonniers de guerre ou des prisonniers civils ».

La plupart des réfugiés espagnols furent traités comme « prisonniers d'Etat ».

L'homme qui est privé de liberté est un prisonnier.

Le prisonnier gardé par des Gardes Mobiles, soldats sénégalais ou miliciens de Vichy, dans un enclos à fils barbelés, est dans un camp de concentration.

Si les camps, en France, ne peuvent pas se comparer aux « officines » hitlériennes cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas des camps de concentration sur son sol.

« Le Déporté », a publié un de mes écrits, « L'impossible oubli », où il est question d'un de ces camps « inexistant ». Voici un court extrait :

« Toutefois, il ne manquait à ce « paradis » que les fours crématoires, le travail forcé, le massacre collectif. Les autres conditions, celles de l'univers concentrationnaire, y étaient toutes réunies. Au Vernet, on avait le crâne rasé, on connaissait les appels interminables où les coups tombaient très facilement sur les corps meurtris des internés, on couchait sur des planches pleines de vermine, avec quelques brins de paille en guise de matelas, sans couvertures, sans autres habits que ceux que chaque interné possédait. Il n'y avait, dans les baraquements, ni chauffage ni électricité, on allait aux douches glacées où les vieillards tombaient raides, on mourait de faim, de froid, l'avitaminose faisait des ravages, on avait le ventre et les chevilles enflées, on mourait de misère, dans les fils barbelés criblés de balles, pendus par désespoir. On perdait aussi la raison ».

J'ai été amené à la morgue, du

camp, à la suite d'une congestion pulmonaire au cours de l'hiver 40-41. Et sauvé, in extremis, par des camarades venus me chercher.

Voici encore, un témoignage qui vous aidera, peut-être, à « voir » plus clair.

Dans son livre, « La Lie de la Terre », A. Koestler, évoque son passage par le camp de concentration du Vernet d'Ariège.

« Quatre fois par jour, il y avait un appel qui durait une demi-heure ou une heure. Et pendant ce temps il fallait rester immobile dans le froid. La plus légère incartade était punie d'un coup de poing ou de nerf de bœuf par les Gardes Mobiles ».

Et plus loin :

« Mais il faut aussi noter qu'au point de vue de la nourriture, de l'installation et de l'hygiène, le Vernet, était même au-dessous d'un camp de concentration nazi ».

Il ne faut pas se laisser aveugler par un chauvinisme ridicule, déplacé, et vouloir aller contre la vérité historique d'une époque où le mal (le fascisme) n'avait pas de frontières.

La dame de l'Ile-de-France prend des vessies pour des lanternes lorsqu'elle dit : « Le réfugié engagé pour combattre avec les nôtres », et aussi : « S'il était sorti d'un « camp de concentration », je ne pense pas qu'il aurait fait don de sa vie à la France ».

En effet, nombreux sont les réfugiés espagnols qui ont fait don de leur vie en combattant « avec les nôtres », et aussi avec... les autres. Ils ne l'ont pas fait exclusivement pour la France, mais pour quelque chose de plus grand, de plus beau. Ils ont combattu, avec tous les hommes de bonne volonté, Français, Allemands, Italiens, Américains ou Arméniens contre le fascisme international et pour la liberté des peuples.

Savez-vous ce que récoltèrent beaucoup de réfugiés engagés « pour combattre avec les nôtres » pendant la courte durée de la « drôle de guerre ».

Eh bien, laissons parler encore l'écrivain A. Koestler.

« Les Espagnols, de leur côté,

espéraient être démobilisés, toucher la prime de mille francs et s'embaucher comme terrassiers. J'appris plus tard qu'ils furent en effet démobilisés mais que, comme tous les volontaires espagnols, ils n'obtinrent jamais ni leur mille francs, ni leur liberté; ils furent escortés jusqu'à Gurs et autres camps de concentration, dont ils étaient sortis neuf mois plus tôt pour risquer leur vie pour la France hospitalière. Deux de nos quatre espagnols avaient été blessés ».

Les réfugiés espagnols n'ont jamais accusé la France (entendre par là, le peuple français) de les avoir internés dans des camps de concentration. Par contre, ils accusent toujours les hommes politiques responsables, les capitulards de Munich, les hommes de Vichy, qui n'avaient, naturellement, aucune raison d'aimer les Républicains espagnols.

C'est cela la vérité, Madame de l'Ile-de-France.

C'est cela la vérité, Monsieur, qui avez préfacé la lettre de cette dame.

Vous niez qu'il ait eu des camps de concentration pour les réfugiés espagnols.

Qu'étaient donc, Les Barcarès, St-Cyprien, Argelès-sur-Mer, Bram, Le Vernet, Septfonds, Gurs, le Fort de Collioure, Djelfa (Algérie), et j'en passe.

Des lieux de villégiature?...

Allons, un peu de décence s'il vous plaît!

On n'est grand que, lorsqu'on sait reconnaître ses fautes.

On est mesquin lorsqu'on les cache.

Les choses sont comme elles sont, non comme nous aimerions qu'elles soient.

Et, les morts dans les camps de concentration pour avoir lutté contre le fascisme et, pour la liberté, ont droit au respect le plus absolu.

Le 7 novembre 1976

J. CARRASCO

P.S. - Vous seriez bien aimable de publier cette lettre dans les colonnes du « Le Déporté ». Vous rendriez justice aux hommes qui ont connu les camps de concentration, en France. L'histoire ne vous démentira pas.

RECORDAD

Mirando las cosas, cara a cara,
pensando, en las miserias pasadas,
los desengaños, surgen a la pala.
Vemos a lo que siempre estuvieron
dirigiendo, detras, siempre emboscados,
a los que por ideal, luchaban voluntarios
Los que lucharon, buenos antifascistas,
todos sabemos lo que cosecharon,
miserias, palos y desengaños.
Ahora, en parte, logrados nuestros anhelos
cuando la Patria surge de las tinieblas,
los charlatanes reaparecen, salen a la calle.
Gritando y predicando, por la unidad,
salen de los hoteles, donde siempre vivieron,
para darnos al fin, la libertad.
Esta libertad, por la que hemos luchado,
y que ellos nunca han perdido.
¡Ahora, camaradas, no cabe el olvido!.

Ceret, 25 de julio 1976

Martin PALLI

Le cimetière et son monument

Chaque fois qu'on évoque le cimetière du camp, il nous vient à l'esprit l'inscription: « Aux étrangers morts loin de leur Patrie ».

Il a été déjà dit que ce texte place le cimetière dans un anonymat intolérable, il est d'une bouffonnerie révoltante et d'un mauvais goût insultant.

C'est vrai, des étrangers sont enterrés là et de toute évidence... « loin de leur Patrie ». Ne sont-ils pas des étrangers?... Décidément on n'a pas découvert la « poudre » en écrivant le texte en question.

Les gens qui s'arrêtent au cimetière, ont le droit de se demander pourquoi et où ils sont morts. Le texte ne dit absolument rien.

Des plaisantins pourraient penser que ces étrangers sont morts « comme ça », dans un camping de touristes venus visiter cette région ariégeoise; d'autres se demanderaient ce que sont venus faire ces étrangers pour « crever » sous le doux ciel de France.

Nous, nous le savons; malheureusement, il n'en est pas de même pour l'ensemble du domaine public.

Dans notre dernière Assemblée, il a été question de changer le texte actuel par un autre plus éloquent, plus révélateur.

Le Comité de l'Amicale, s'est réuni le 25 septembre. Le problème du monument a été de nouveau

traité. Il fallait en finir. Des propositions de texte ayant été proposées, le Comité s'est prononcé et a approuvé celui de notre camarade Manchon.

A présent, personne n'ignorera que, ces morts enterrés dans le triste enclos, ont lutté pour quelque chose qui les ennoblit et que, la mort les a surpris dans le camp du Vernet.

Cet éclaircissement était nécessaire. Quoi de plus juste que de rendre justice à ces hommes qui ont tout donné pour que d'autres hommes soient libres et heureux...



Les délégations rendent hommage aux camarades morts au Camp.

EL MUNDO ENSUEÑA

Sueña el preso en su libertad,
El hambriento en el pan,
El parado forzado en trabajar,
Los obreros sueñan en descansar
y, gozar en el bienestar
cuyas cosas les suelen faltar.
Los campesinos, en futuras cose-

[chas,

Los viejos en su mocedad
Y, los juvenes en jugar y enamorar,

La fé cristiana en rogar la caridad;
Los malos amos sueñan
en explotar la Humanidad
y... doblar su capital.
Y los poetas, ¿Qué, sueñan?,
Sueñan en denunciar y reparar
La injusticia social
Que, sufre la Humanidad.

NAVARRO
Octubre 74

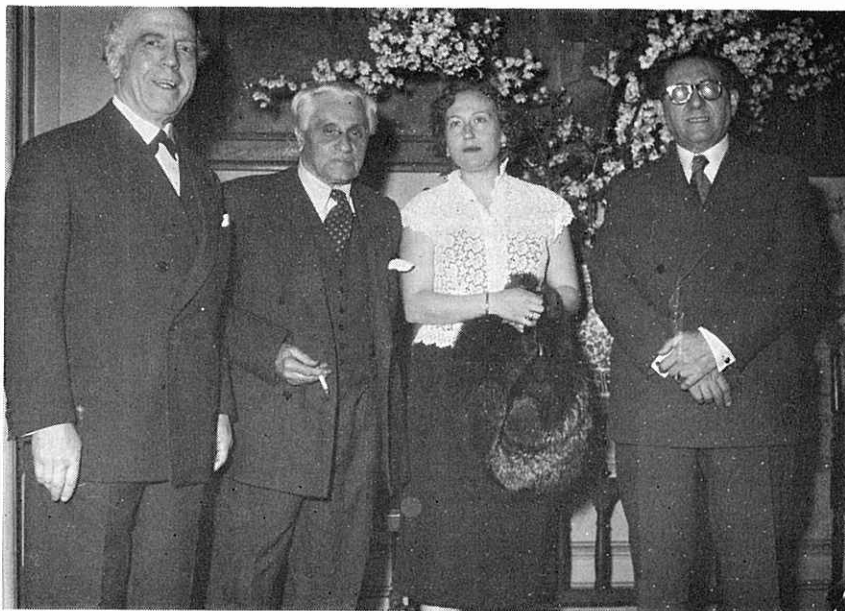
Dernières volontés de Julio JUST

Perpignan (C.P.). — En exécution de ses dernières volontés, Julio Just a été enterré, dans le petit cimetière marin de Port-Vendres balayé par une forte tramontane.

De nombreux réfugiés espagnols entouraient les fils et les filles de Julio Just pour accompagner le vice-président du gouvernement espagnol en exil à sa dernière demeure. Au premier rang, on reconnaissait S.E. José Maldonado, Président de la République espagnole en exil ; M. Fernando Valera, président du gouvernement, et M. Sigfrido Blasco-Ibanez, ancien sous-secrétaire d'Etat et député. Le maire de Port-Vendres, M. Parès, était présent, ainsi que M. Olibo, maire de Saint-Cyprien.

Plus d'un exilé pleurait quand le cercueil drapé aux couleurs républicaines fut mis en terre. Après M. Parès, il appartint à M. Maldonado de retracer la vie de ce grand démocrate épris de liberté et de fraternité. Puis, avec beaucoup d'émotion, M. Blasco-Ibanez rappela les liens étroits qui unissaient son père, l'illustre écrivain, fondateur du parti républicain autonomiste de Valence, et Julio Just, son concitoyen et disciple.

« La Dépêche du Midi », dont Julio Just fut longtemps le distingué collaborateur, a pris une grande part à ce deuil. M^{me} Evelyne Jean-Baylet, présidente-directrice générale, et M. Jean-Michel Baylet, directeur général, s'étaient fait représenter aux obsèques par M. Jacques Delmas, attaché de direction, secrétaire général de la rédaction.
LA DEPECHE DU MIDI - 5-11-76



M. Julio JUST, à gauche, avec le Président Paul BONCOUR, au centre, et M. et M^{me} VALERA, à l'occasion d'un anniversaire du 14 avril, à Paris.

JULIO JUST GIMENO

Vicepresidente del Gobierno de la República

Julio Just nos ha dejado. Su vida ha sido un acto de permanente lealtad a la legitimidad republicana y de servicio al pueblo vencido. Toda una larga y fecunda vida, consagrada a concebir e irradiar nobles ideas ha quedado sepultada en tierra catalana del Rosellón, no para aniquilarse en el polvo de la nada, sino para reverdecer ahora en el recuerdo como ejemplo de ciudadanía.

Al morir la Primera República Española, Plí y Margall escribió aquello de que las ideas no mueren nunca, «aún vencidas minan el trono de los que creen estar sentados sobre sus ruinas, y como el germen de las plantas, brotan a través de la misma tierra que se les da por sepultura». Lo que el maestro dijo de las ideas, digo yo de los hombres: una noble vida no muere nunca, pues que se perpetúa como inspiración, estímulo y ejemplo en los que la compartieron y admiraron.

Julio Just era —y se sabía ser— una espléndida floración del Mediterráneo, de ese mar del hombre, cuna y cima de civilización, en el que su Valencia, que tanto amaba, brillaba como una estrella radiante en la constelación de esas ciudades gloriosas. —Atenas, Roma, Venecia, Alejandría, Nápoles, Génova, Barcelona— sin cuyos nombres no se pueden extender las ejecutorias de nobleza de la humanidad civilizada.

Toda su vida fué eso, exuberancia maravillosa de fecundidad mediterránea, como la de su maestro Vicente Blasco Ibáñez, a quien mal podían comprender y admirar otros contemporáneos suyos, también ilustres, que nacidos en las arideces mesetarias o al borde de los mares tempestuosos del norte, no poseían la agudeza sensorial necesaria para percibir los estallidos de luz y color del cielo y el mar Mediterráneo.

Just era humano, liberal y republicano de nacimiento, por su estirpe familiar y por su abolengo valenciano. Así como Rubinstein dijo un día que no se podía concebir el mundo sin Beethoven, Just no concebía la vida sin Valencia y sin la libertad. Y a cantarlas —Valencia y la libertad— dedicó lo mejor de su selecta pluma y de su palabra inspirada. Verdadero cronista de la vida espiritual valenciana en sus años mozos, iba escudriñando, registrando y comentando en las columnas de EL PUEBLO cuanto de notable

acacía en la ciudad, unas veces firmando con su nombre, otras con diversos seudónimos como el de *El Señor Bergeret*, otras anónimamente. Sus estampas de tipos valencianos, algunas de ellas recogidas en libros, otras, las más, sembradas a voleo en EL PUEBLO, constituirían si se reunieran y ordenaran cuidadosamente una especie de cinta cinematográfica de la vida artística, política y social de Valencia durante el primer tercio de siglo. Yo guardo como reliquia la preciosa crónica que allá por el año 1922 publicó Julio Just para registrar con encomios nacidos más de su efusiva generosidad que de mis propios merecimientos, mi aparición en la escena pública valenciana, todavía no como político, sino como hombre, poeta y pensador.

Luego, vino la dictadura militar de Primo de Rivera, el eclipse de las libertades, la vergonzosa claudicación del espíritu público durante siete años, y la rebeldía de un puñado de jóvenes que supimos salvar el honor colectivo, sembrando a manos llenas por las comarcas levantinas el evangelio de la República. Al frente de todos, Julio Just. ¡Cuántas veces coincidimos en la tribuna, en las publicaciones clandestinas, en los secretos conciliábulos de conspiradores, en la cárcel y en la barricada!

No hubo un solo episodio de aquella brega contra el poder absoluto del Rey y sus jenízaros, y contra la apatía vergonzosa de la ciudadanía claudicante, en que Julio Just no figurase en la primera trinchera, arriesgando con valor y serenidad ejemplares, su libertad, su hacienda y su vida: la Sanjuanada en 1924; la sublevación de los artilleros; la fracasada conspiración de Sánchez Guerra en 1928; la distribución por todo el país de las HOJAS LIBRES que en París editaban los refugiados de entonces: Eduardo Ortega y Gasset, Carlos Esplá, Blasco Ibáñez, Miguel de Unamuno; la profusa impresión y difusión a todos los azimutes peninsulares de los terribles folletos de Blasco Ibáñez desenmascarando a Alfonso XIII; la fundación en plena dictadura de la Universidad Popular y la erección del edificio de la Casa de la Democracia, nobilísima ejecutoria del Partido Republicano Autonomista de Valencia; la organización del acto del Teatro Apolo, en mayo de 1930, donde

el clima político contagioso e irresistible de la ciudad estimuló a Alcalá Zamora a incorporarse a las trincheras de la República; la concienzuda preparación revolucionaria para el movimiento de diciembre de 1930, malogrado por el ímpetu prematuro de Fermín Galán y por la frívola negligencia de Casares Quiroga; en fin, el 14 de abril de 1931, que no llovió del cielo, por intervención milagrosa de la providencia, como llegaron a creerlo los que habían estado ausentes de la batalla y sólo se incorporaron a la carroza triunfal al día siguiente de la victoria, para llegar a ser los beneficiarios y administradores de ella; toda esa crónica laboriosa y en buena parte todavía inédita, no se puede escribir sin evocar la figura romántica, soñadora, a veces novelesca de Julio Just Gimeno.

Y a su lado, entre los jóvenes republicanos de entonces, Sigfrido Blasco Ibáñez y yo mismo. Por eso tenía tan alto significado emocional el que se juntaran nuestras lágrimas, al borde de la tumba de Julio Just, en Port-Vendres, a orillas del Mediterráneo.

Y llegaron los años dichosos, sólo a medias dichosos, pues que la pesadumbre del atavismo celtíbero no permitió nunca que la fragata de la República desplegara al viento todas sus velas. Julio Just no había figurado en la candidatura republicana del 12 de abril, en las elecciones municipales, porque entendía —como yo— que en el país había entonces la suficiente tensión revolucionaria para instaurar la República a lomos del empuje popular y sin el freno y la mediatización que inevitablemente suponía el pacto tácito del comité revolucionario con el último gobierno de la Monarquía. Nacida la República de las elecciones municipales, necesariamente había de ser moderada e incapaz para sus orígenes para aplicar el hacha de la revolución a las profundas raíces seculares de la sociedad monárquica.

Más las cosas fueron como fueron, y es vano ejercicio del ingenio hacer cábalas a posteriori sobre lo que pudo y debía haber sido, y no fué.

Plegándose a los hechos consumados, Julio Just concurrió a las Cortes Constituyentes, figurando en la candidatura mayoritaria triunfante de la conjunción republicano-socialista de la provincia de Valencia, juntamente con personalidades tan preclaras como don Manuel Azaña, don Alejandro Lerroux, don Melquíades Álvarez, don Sigfrido Blasco Ibáñez, don Ricardo Samper, don Vicente Marco Miranda y dos representantes del Partido Socialista Obrero Español. (Yo presidí en aquellas elecciones la candidatura minoritaria, también triunfante, del Partido Radical Socialista). Y Julio Just fué Diputado a Cortes por Valencia, no digital como ahora se usa, sino de elección popular, en los tres parlamentos republicanos de 1931, 1933 y 1936.

Por obligada exigencia de la brevedad he

de pasar por alto su infatigable labor como diputado del pueblo, y como Director General, Subsecretario y Ministro de la República; una labor encaminada a convertir en realidades las doctrinas de los grandes maestros del pensamiento republicano, que se cifran en la divisa de don Joaquín Costa: ESCUELA Y DESPENSA. Su actividad se cifró principalmente en secundar la obra docente de la República, fomentando la fundación de escuelas e institutos, y en promover la construcción de pantanos y obras hidráulicas; un programa que, aunque a ritmo más lento, hubo de ser seguido por el régimen franquista que se atribuyó la gloria, silenciando la iniciativa republicana.

Y luego, la guerra, la derrota, el exilio interminable. Baste decir que Julio Just estuvo siempre en el puesto del deber y del honor, al lado del pueblo, sin escatimar sacrificios ni peligros. Milagrosamente pudo evadirse a última hora, cuando se había producido el derrumbamiento de los frentes republicanos, saliendo el último de la última ciudad que logró conquistar la felonía victoriosa: su Valencia.

Recogido en aguas de Gandía por un navío inglés, vino a pisar tierra libre de Francia precisamente en Port-Vendres, donde ha sido su voluntad que yanzan sus restos mortales, hasta que puedan ser trasladados dignamente a la morada de su eterno reposo, en el cementerio civil de Valencia —cuando Valencia vuelva a ser tierra libre— al lado de su maestro y amigo Vicente Blasco Ibáñez.

Lamento tener que dedicar sólo un breve recordatorio a su abnegada dedicación durante el prolongado exilio, a prestigiar los valores ideales de la República, a reivindicar a sus hombres y a servir y dignificar a su pueblo.

Durante la ocupación alemana de la Francia vencida, conoció otra vez la cárcel, el confinamiento, el campo de concentración, y jamás silenció su voz, ni colgó su pluma, ni pensó en rehacer su vida en el destierro que para él fué siempre una posada del camino, una estación de tránsito hacia el santuario de la patria redimida. Como dije ante su féretro, entre sollozos que anegaron mis palabras, muró lejos de España por haberla amado demasiado.

Cuando había logrado una situación económica estable y cómoda en el exilio, como traductor en los organismos internacionales dependientes de la O.N.U., fué requerido por el presidente don Diego Martínez Barrio y por el jefe de gobierno don Félix Gordón Ordás para que volviera a incorporarse al Gobierno republicano, en un momento dramático de las Instituciones, sitiadas por la diplomacia internacional, condenadas a la soledad y a la pobreza, calumniadas por los desertores, abandonadas por los que habían ido perdiendo su fé entre los pedregales y zar-

zas del camino. Y Julio Just —como años después el venerable General Herrera— renunció a su situación y sacrificó una vez más sus intereses personales y familiares para volver a embarcarse en el navío desmantelado de la legitimidad republicana.

Pudo labrarse, como tantos otros compañeros del exilio, una situación próspera, a la espera de que la evolución de los acontecimientos históricos le abriera de nuevo las puertas de la patria. Le sobraba talento, energías y prestigio. Prefirió el servicio de la causa vencida, y como Ministro del Interior y de la Emigración del Gobierno republicano, dilapidó con generosidad rayana en el despilfarro, sus inmensos talentos, sus tremendas energías, su reconocido prestigio personal, en un servicio anónimo, callado, silencioso, no siempre agradecido, del pequeño pueblo republicano.

Más de una vez le reproché en vano aquel exceso de generosidad, aquella abnegación ilimitada, y le insté a que se olvidara un poco de los demás para pensar en sí mismo y en su obra literaria que iba a quedar inconclusa e inédita. Había asumido su función ministerial como una especie de misión apostólica irrenunciable, y la cumplía sin poner tasa a sus jornadas de trabajo, y sin distinguir de amigos y enemigos, de afines y adversarios, de ideas y partidos, cuando se trataba de aliviar miserias, de enjugar lágrimas, de amparar a los perseguidos. El sólo reparaba en que los solicitantes fueran españoles y desventurados.

Las mismas autoridades francesas, cuando veían a un español en trance difícil, le encaminaban al Gobierno republicano, donde era seguro que encontraría la solicitud, la ayuda y el amparo de don Julio Just. En cierta ocasión, las autoridades comunicaron al Gobier-

no republicano la triste noticia de que había fallecido un ciudadano español no identificado, sin familia ni domicilio conocido. Julio Just se consideró inmediatamente obligado a ocuparse de darle entierro y sepultura decorosos. En un atardecer lluvioso de aquel invierno, lo enterraron en un cementerio de París, sin otro acompañamiento que el Ministro de la República y el ordenanza José Fernández, un soldado republicano superviviente del campo de Mathausen, que es quien me ha relatado la escena.

En el momento en que los sepultureros iban a echar las paletadas de tierra sobre el ataúd, Julio Just les hizo señal de que esperasen. Se descubrió, y en la soledad y silencio de aquel atardecer invernal, pronunció una emocionante e inspirada oración fúnebre, para que aquel español desconocido y desamparado no se fuera de este mundo como un perro, sino que nadie pronunciase unas palabras de despedida, vertiera una lágrima y depositara una flor sobre su tumba.

Si alguien, incapaz de valorar el profundo sentido moral de esta escena shakespeariana, la acogiera quizás con una sonrisa irónica de suficiencia, permítaseme que le manifieste mi conmiseración, para no tener que escupirle mi desprecio. Cuando con emoción mal contenida, se la conté a su hija Alegría de Just, ella comentó con los ojos humedecidos de lágrimas e iluminados por un legítimo orgullo: ¡ESE ERA MI PADRE!

París, Diciembre de 1976.
Fernando VALERA

N.D.L.R. — M. Just avait été interné au Camp du Vernet.

L'Amicale s'associe à la douleur de sa famille et aux regrets de tous les républicains espagnols.

INHUMÉ A PORT-VENDRES

JULIO JUST, vice-président de la République espagnole en exil, repose en terre catalane

Une véritable tempête de tramontane mêlée d'embruns soufflait ce jour-là sur le petit cimetière de Port-Vendres dont l'alignement de tombes, blanches au soleil, domine la mer. C'est dans ce coin du Roussillon qui sent déjà - ou encore - l'Espagne, que Julio Just, qui fut vice-président de la République avant la victoire des franquistes, a voulu reposer à jamais.

Porté à bras par les enfants et petits-enfants du défunt, le cercueil, recouvert d'un drapeau républicain espagnol, était précédé par les représentants de diverses associations d'anciens déportés, réfugiés et résistants espagnols, ainsi que d'un représentant de la grande Loge de France, chacun portant une gerbe. Suivait la famille, les membres du gouvernement en exil,

dont le président Maldonado qui tenait une gerbe d'œillets rouges, et une centaine de personnes, progressant péniblement face aux violentes rafales de vent.

Trois brèves allocutions ont été prononcées sur la tombe de Julio Just. M. Parès d'André, maire de Port-Vendres, a souligné les qualités humaines et politiques du défunt « dont l'exemple servira d'idéal aux hommes épris de liberté, d'égalité et de fraternité ». Puis M. Blasco Ibañez, ancien secrétaire d'Etat et fils du célèbre écrivain, évoqua les longues années d'exil en France, où tous avaient trouvé une nouvelle patrie. Rappelant la création de la République espagnole, M. Blasco Ibañez conclut en exprimant son espoir de voir ses enfants et ceux de Julio Just proclamer à nouveau, un jour futur, la restauration de la légalité républicaine. M. Maldonado rappela quant à lui

les « moments tragiques » vécus par Julio Just, qui fut « l'une des figures les plus nobles de l'Espagne contemporaine » et qui « lutta jusqu'au bout pour un idéal de liberté et de progrès ».

Après les remerciements, les membres du gouvernement en exil ont déposé une gerbe au monument érigé dans le cimetière de Port-Vendres à la mémoire des réfugiés républicains espagnols, arrivés à Port-Vendres sur deux bateaux-hôpitaux français - le « Maréchal Lyautey » et l'« Asni » - et morts de suites de leurs blessures.

Morts en terre d'exil, comme Julio Just et d'autres, demain, qui forment la « vieille garde » républicaine espagnole, par opposition à ce que représentait outre-Pyrénées le « bunker » du Caudillo. A jamais figés dans l'esprit de revanche, irréconciliables.

El sepelio de Don Julio Just en Port-Vendres

El entierro del Ministro republicano español don Julio Just en el cementerio de Port-Vendres, ha venido a ser por irradiación de su prestigiosa personalidad, un último servicio a la causa republicana. Espontáneamente, sin que hubiera tiempo de convocar ni avisar a nadie, centenares de republicanos españoles y de ciudadanos franceses acudieron con ofrendas florales para acompañar el cadáver de don Julio Just a la tierra de su reposo.

Singular mención merecen el Alcalde y autoridades municipales de Port-Vendres, y algunos alcaldes de pueblos vecinos, entre ellos el de Saint-Cyprien, Monsieur Olibo, así como el jefe de la guardia municipal que organizó el cortejo fúnebre, todos los cuales estuvieron presentes en la triste, severa y solemne ceremonia.

Organizado el cortejo, iban delante del féretro los espontáneos portadores de las numerosas ofrendas florales, seguidos del féretro que, cubierto con una gran bandera republicana, llevaban a hombros los hijos y nietos de don Julio

Just; detrás, los miembros de la numerosa familia, y en fin la comitiva presidida por el Presidente de la República don José Maldonado, el Alcalde de la ciudad, el Presidente del Gobierno señor Valera y el Diputado y Subsecretario don Sigfrido Blasco Ibañez.

Mario de Just pronunció ante la tumba sentidas palabras de reconocimiento a todos los asistentes, en nombre de la familia; el alcalde de Port-Vendres significó que su ciudad se consideraba honrada por acoger los restos mortales del ministro republicano español, como había acogido y conservaba los de más de cincuenta soldados republicanos que llegaron malheridos durante el éxodo de 1939 y fallecieron en un buque-hospital, y a los cuales la municipalidad había levantado un monumento funerario en aquel mismo cementerio; un espontáneo leyó en lengua valenciana emocionante oración fúnebre; Sigfrido Blasco Ibañez, con voz entrecortada por la emoción, recordó que un día de enero de 1928 Julio Just había asistido en Menton al

entierro de su padre don Vicente Blasco Ibañez, muerto en exilio, y que años después los restos mortales de don Vicente habían sido trasladados a Valencia con todos los honores, una vez recobrada la libertad y restablecida la República. El, dijo, asistía hoy, en compañía de Fernando Valera al sepelio de su común amigo de la juventud republicana, Julio Just, muerto también en el exilio, y enterrado en suelo francés, a la espera de que puedan ser trasladados sus restos con los debidos honores, a su tierra natal, cuando Valencia vuelva a ser libre y republicana. Y finalmente, el Presidente de la República don José Maldonado, pronunció en nombre de todos los españoles libres las últimas palabras de ofrenda y despedida al ilustre desaparecido.

Seguidamente, se organizó un cortejo presidido por el señor Maldonado, que se trasladó tras la bandera republicana desplegada por los hijos de don Julio Just, ante el monumento funerario que Port-Vendres erigió en su día a la memoria de los soldados republicanos fallecidos a raíz del éxodo de 1939.

Envolvióse el monumento con la bandera republicana, y la multitud guardó un minuto de silencio, mientras el Presidente Maldonado depositaba unas flores con los colores de la bandera tricolor, sobre la tumba.

A nadie pasó inadvertida la nota emocionante de que en el monumento funerario a los soldados republicanos españoles, había un ramo de flores, todavía frescas, que con ocasión de la fiesta de los difuntos había depositado el Ayuntamiento de la ciudad. He ahí, la manera como « le petit peuple républicain » que es la verdadera Francia, manifestó su solidaridad permanente con la causa de la República Española.

La ceremonia fué una espontánea, fervorosa y popular manifestación de admiración y cariño a la personalidad del ilustre desaparecido y a los ideales acuyo servicio consagró su vida.

Notre illustre compatriote Julio Just accompagné du Président Valera et de plusieurs exilés républicains, devant la tombe du Soldat Inconnu pendant la célébration d'un 14 Juillet.



APPEL AUX CAMARADES EX-COMBATTANTS DES BRIGADES INTERNATIONALES DE L'ESPAGNE RÉPUBLICAINE

FLORENCE (ITALIE) LES 9 ET 10 OCTOBRE 1976

Camarades et amis,

Après le salut fraternel que je vous transmets de notre Amicale, permettez-moi de lancer un appel à toutes les délégations ici présentes pour qu'au retour dans vos pays respectifs vous rendiez compte aux autres camarades et amis qu'il existe un cimetière au Camp du Vernet d'Ariège en France où reposent 217 camarades morts en internement pour avoir lutté avec les milliers de combattants de la liberté. Les tombes portent aujourd'hui le nom et la nationalité de chacun. 80 Espagnols, 41 Russes, 26 Polonais, 18 Allemands, 17 Italiens, 5 Yougoslaves, 5 Tchécoslovaques, 4 Hongrois, 3 Chinois, 3 Roumains, 3 Portugais, 2 Autrichiens, 2 Grecs, 2 Américains, 1 Belge, 1 Finlandais, 1 Ethiopien, et 2 non identifiés. Ils ont participé comme nous dans les Brigades Internationales et l'Armée Républicaine Espagnole à la lutte contre le fascisme en Espagne et l'occupant Nazi en France. C'est pourquoi, chers camarades et amis, nous ne devons pas oublier leurs tombes.

A cette fin nous avons constitué l'an dernier un Comité de soutien au cimetière du Vernet composé de personnalités et de camarades qui ont pour mission de récolter des fonds pour entretenir les tombes, élever un mur tout autour du cimetière, et donner à cet endroit le vrai caractère d'un cimetière international d'antifascistes.

Cette commission s'est aussi adressée aux ambassades des pays de chaque camarade disparu et jusqu'à présent seulement 2 ambassades ont répondu favorablement : l'U.R.S.S. et l'Allemagne de l'Ouest. Les 15 autres pays n'ont pas répondu depuis 8 mois que la demande a été faite.

C'est pourquoi camarades et amis nous demandons qu'à votre retour chez vous vous fassiez votre possible pour que votre pays réponde favorablement à notre demande d'aide, et qu'il n'oublie pas ses compatriotes qui reposent au Vernet pour avoir lutté contre le fascisme pour la liberté de tous les peuples.

CERVERA Antonio et GUTIERREZ Alphonso (France)

Délégués de l'Amicale du Camp du Vernet d'Ariège

LA MÉDAILLE MILITAIRE à LUIS BERMEJO

Par décret du 5 avril 1976, au titre du Ministère de la Défense, il a été conféré la Médaille militaire au Président de l'Amicale des Anciens guérilleros espagnols.

En lui présentant nos compliments nous formulons le vœu que d'autres médailles viennent récompenser des méritants guérilleros, internés et déportés.

EPHEMERIDE

Il y a un an que Franco est mort, le Grand Tyran d'Espagne, le plus grand et sanglant tyran que l'Espagne a connu au cours de son histoire, et elle en a connu ! Ne l'oublions jamais, nous, ni nos descendants.

Néruda lui a dédié ce poème, écrit pendant le siège de l'héroïque Madrid (1936-1938), assailli de toutes parts par les colonnes fascistes.

LE GENERAL FRANCO AUX ENFERS

***Maudit, que ce qui est seulement humain te poursuive,
Que dans le feu absolu des choses
Tu ne te consumes pas et ne te perdes pas
Dans l'échelle du temps.
Que le verre brillant et la féroce écume
Ne te dispersent pas.
Seul, sois seul par les larmes
Toutes réunies, par une chaîne de mains mortes
Et d'yeux pourris, seul dans une cave
De l'Enfer, mangeant silencieusement le pus et le sang
Pour une éternité maudite et solitaire.
Tu ne mérites pas de dormir
Bien que tes yeux soient déchirés d'aiguilles : tu dois être
Eveillé, général, éveillé éternellement
Entre la pourriture des jeunes accouchées
Mitrillées en automne. Toutes, tous les tristes enfants
Ecartelés, brisés, roides, sont suspendus.
Ils attendent dans ton enfer
Ce jour de fête froide : ton arrivée.
Enfants noirs par l'explosion,
Rouges lambeaux de cervelle, couloirs
De douces entrailles
Tous t'attendent, tous dans
La même attitude que dans la vie ;
Comme s'il s'agissait de traverser la rue,
De jouer à la balle,
De manger un fruit,
De sourire ou de naître.

Pablo NERUDA, en « ESPANA EN EL CORAZON »
(Traduction de Louis Parot, Editions Denoël, 1938)

UN GRAND SUCCÈS :

LA LEVÉE DE TOUTES LES FORCLUSIONS

Notre secrétariat nous informe qu'il se trouve encore d'anciens déportés, d'anciens internés ne possédant pas de carte officielle ; des cas d'anciens Combattants Volontaires de la Résistance dans la même situation sont aussi signalés.

A tous, nous rappelons que le décret du 6 août 1975, et l'Instruction ministérielle du 17 mai 1976 précisent l'application de la levée des forclusions et la reconnaissance des services de la Résistance.

Tous les retardataires, tous les négligents, tous les non informés doivent se mettre en rapport avec l'Amicale ou avec tout autre organisation responsable.

A la veille de votre retraite, vous qui n'avez pas défendu vos droits, pensez à l'avenir.



Le peuple autrichien a souvent dénoncé la terreur franquiste. Cette carte postale, que nous envoie notre camarade Emilio, en est une démonstration éclatante.

La solidarité des peuples a été un facteur essentiel dans le revirement politique actuel de l'Espagne.

Cela ne veut pas dire que, le peuple espagnol ait retrouvé ses droits, non, il y a encore des séquelles très fortes, le royaume, héritage de Franco, en premier, la Constitution et les hommes qui gouvernent ensuite, sont des remparts très difficiles à franchir.

L'image de cette carte postale garde, encore, son message de solidarité envers le peuple espagnol.

L'Amicale des Anciens Guerilleros espagnols se développe

Qu'il nous soit permis de remercier le Bureau de l'Amicale du camp du Vernet pour l'accueil favorable qui fait à la publication de ces informations. Nous le ferons brièvement.

Fin octobre l'Office des A. C. de la Haute-Garonne a pu expédier la circulaire adressée aux organismes officiels et aux présidents des associations des A. C. et Résistants.

Des réponses favorables nous ont été adressées par plusieurs offices des A. C., dont Paris, Essonne, Strasbourg et Clermont-Ferrand. Dans l'immédiat nous pourrions déléguer un représentant des guerilleros à la Direction interdépartementale de Paris, avec tout le bénéfice qui peut en résulter pour nos camarades.

Des démarches sont faites en ce moment, pour la reconnaissance de notre Amicale par le Ministère des Anciens Combattants, afin de faire bénéficier des avantages que jouissent les autres Amicales ou organismes des A.C.

En ce qui concerne nos camarades, ceux-ci répondent très favorablement à notre appel et nos insertions sur « Le Monde » et « La Dépêche du Midi » permettront à beaucoup de nos camarades qui vivent isolés et séparés de leurs anciens compagnons de prendre contact avec nous.

Nous avons la satisfaction de communiquer que la plupart des anciens chefs de la Agrupacion de Guerilleros font partie de notre association, hautement représentative vis-à-vis des organismes officiels et des Amicales des A. C.

A. Molina dans l'Aude ; Alphonse Gutierrez dans l'Ariège ; François Vera dans les Pyrénées-Orientales se chargent de l'organisation de leurs départements, simplifiant ainsi notre travail. L'activité qui se développe dans la région parisien-

ne promet aussi d'être bénéfique pour l'ensemble des guerilleros habitant cette partie de la France. L'Amicale s'occupe à présent de la situation de nos amis de plusieurs départements dont le Gers.

Malgré le coût du démarrage de l'Amicale, la cherté du courrier et d'autres frais importants, nous arrivons à faire face à nos obligations financières. Nous remercions le groupe de compagnons qui par leurs dons importants nous ont permis de traverser la période la plus difficile. Nous gardons l'anonymat à leur pétition ; et nous remercions également la contribution qui nous envoient les nouveaux adhérents.

Le prochain objectif de votre Bureau sera de préparer la prochaine assemblée nationale, à laquelle nous rendrons compte de notre travail et qui aura pour mission, entre autres tâches, d'élire le nouveau Bureau, ceci devant se passer dans le meilleur esprit démocratique.

Le fait le plus important, le plus rayonnant de notre travail, est, sans conteste, d'avoir réussi à donner à notre Amicale un prestige, un éclat, une crédibilité et un climat de compréhension autour d'elle, qui fait que l'Amicale soit admise au sein de la famille des anciens combattants et résistants à part entière. Aujourd'hui on se complait à reconnaître aux guerilleros leur rôle pendant la lutte contre l'occupant nazi.

Et il n'est pas de trop de rappeler que dès 1941 les réfugiés espagnols participaient aux premières formations de la Résistance en zone occupée à Paris, Bretagne, Bordeaux... et cela malgré l'accueil amer que nous dispensèrent les autorités françaises et les fascistes en 1939. Mais nous savions que le peuple de France et les démocrates

étaient solidaires de notre lutte en Espagne.

Et nous avons montré notre solidarité par des faits précis, concluants : participant avec les meilleurs d'entre eux aux combats les plus durs, les plus acharnés contre l'occupant au Plateau de Glières, au Vercors, à Mont-Mouchet ; et par des unités proprement dites de guérilleros dans tout le Midi de la France, particulièrement tout au long des Pyrénées avec mentions spéciale pour l'Ariège. De même que dans les départements du Gard, Lozère et Ardèche, où les forces du commandant Cristino, le 25 août, fit capituler une colonne allemande très importante à la bataille dite de La Madeleine.

La France a perpétué ce souvenir en édifiant des monuments et stèles, entre autres, au barrage de La Madeleine, dans le Gard ; au ma-

quis de Bir-Hakeim, à La Parade en Lozère ; La Crouzette et Castelnau-Durban dans l'Ariège ; Valmanya dans les Pyrénées-Orientales ; Payolle et Bagnères-de-Bigorre dans les Hautes-Pyrénées ; Ste-Radegonde dans l'Aveyron ; les monuments du cimetière du Père-Lachaise, à Paris ; celui d'Annecy, sans oublier les 30 morts de la 35^e Brigade de guérilleros du Gers, sont un échantillon de la contribution des guérilleros à la Libération de la France.

Que tous ceux qui nous ont aidés à reconstituer l'Amicale des Anciens guérilleros espagnols, particulièrement l'Office des A. C. de la Haute-Garonne et son secrétaire général, M. Le Naour, soient remerciés.

Pour le Bureau de l'Amicale,
Luis BERMEJO
Président

MADRID 7 NOVEMBRE 1936 - 40 ANS DEJA !...

Evoquer un anniversaire de telle envergure, dans un petit et modeste Bulletin comme le nôtre, ce n'est pas facile. Faire revivre l'épopée du peuple espagnol, à Madrid, contre les militaires rebelles et ses alliés, le fascisme international, nécessite beaucoup d'attention et de compétence.

Ainsi, nous allons nous contenter de transcrire deux des voix qui résonneront plus forts que les bombes et les obus de canon, lâchés et tirés sur l'héroïque peuple de Madrid et ses défenseurs :

« Peuple de Madrid ! L'histoire t'oppose, dans cette heure, avec la grande mission de te lever devant le monde comme un obélisque de la liberté. Tu sauras être digne de si haute destinée. Tu montreras au monde comment les hommes se défendent, comment luttent les peuples, comment triomphe la liberté. Tu montreras au monde que, seulement, un peuple qui sait mourir pour la liberté peut vivre libre.

Peuple d'Espagne ! Met tes yeux, ta volonté et tes poings au service de Madrid. Accompagne tes frères avec foi, avec courage, envoie tes biens et si tu n'as rien d'autre, offre-nous tes prières. Ici, à Madrid, se trouve la frontière qui sépare la liberté de l'esclavage. C'est ici, à Madrid, où deux civilisations incompatibles s'affrontent dans une grande lutte ; l'amour contre la haine, la paix contre la guerre, la fraternité du Christ contre la tyrannie de l'Eglise...

Madrid se bat pour l'Espagne, pour l'Humanité, et du manteau de son sang elle abrite tous les êtres humains ».

Madrid, novembre 1936

Fernando Valera, notre actuel chef de Gouvernement de la République en exil, à Paris, et député républicain aux « Cortès », pendant le siège de Madrid.

Figuras del Vernet :

CARRANZA

Es indudable que en cada uno de nosotros perdura el recuerdo del amigo, del compañero, del camarada que la adversidad de la vida nos hizo conocer, apreciar y mismo querer en las diferentes barracas entre las alambradas de Vernet.

Existen algunos hombres que por su caracter, su labor y su personalidad moral o fisica, estan en el recuerdo y aprecio de todos, Manchon, Gallo, Vallejo, Guerrero, Gutierrez, Acuña, Parra, Menendez, Artimes, Phelippe, Cristescu y tantos otros que no podremos aliviarlos. En particular mi amigo Carranza.

Su aspecto físico, su forma austera de vestir, su pasión en ser siempre útil, luchando noche y día para la vida de todos los del Cuartier «B», elevar a la condición legendaria con un perfil moral y físico del Quijote de Vernet. Su ambición de «repartir salud» era una obsesión. Dejó su peripatético mercantil por el camino y armado con su cariño a la patología concentracionaria, se convirtió en el «Doctor Carranza» del Vernet. La forma de tratar al paciente, su ilusión de verlo curado de todos sus males, parecía que su amor hacía la medicina era por los menos tan profundo como el amor del Quijote hacía su Dulcinea. Con la misma ilusión que «El caballero de la Mancha» armado de aspirinas y ventosas, se enfrentaba contra todas las enfermedades, seguro de vencerlas. Era capaz de permanecer toda una noche al lado de un internado que padecía de un simple dolor de vientre.

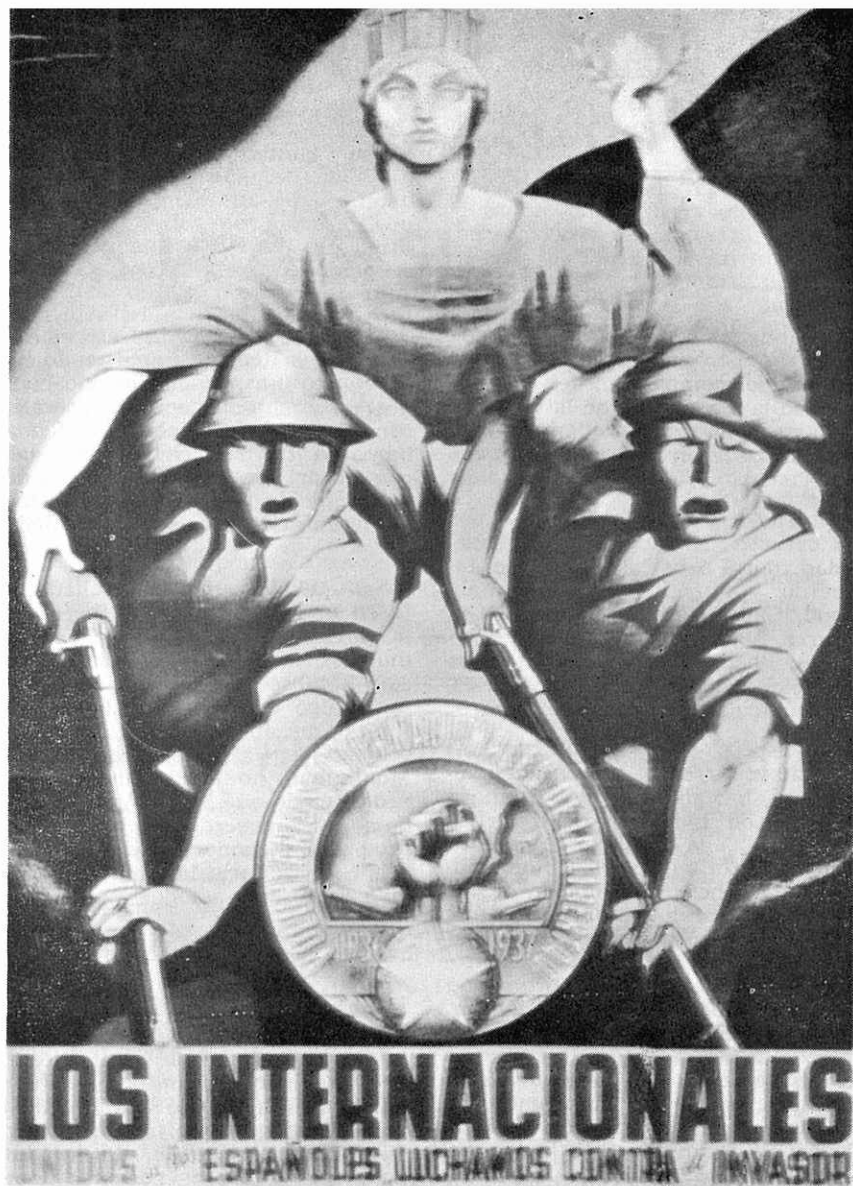
Veo a Carranza en la Enfermería, tomando la tensión, repartiendo bicarbonato y aspirinas, lavando heridas y sobre todo haciendo prevalecer su utilidad en el «B» Veo a Carranza con su célebre «gamela» camino del Hospital, a la cabeza de un grupo de internados dispuestos a presentarlos a la... «Visita Médica...».

Salio de Vernet hacía Dachau. Su fé en la vida, creo yo, le permitió no formar parte de la legión de muertos en los campos nazis. Hoy este hombre que su propio físico tenía algo del señor de la «triste figura» me aparece como algo muy grande. Su silencioso «refugio» en Montauban no puede ni debe ser producto de que los de Vernet olvidemos. El recuerdo del hombre impregnado de amor al prójimo, de saber vivir para hacer vivir, será vivo y presente a todos los de Vernet.

Juan ESTEVE

P.S. — Quelques jours après avoir reçu l'article de Juan Esteve, nous avons appris que le camarade Carranza était décédé à Montauban où plusieurs ex-internés du Camp du Vernet-d'Ariège se sont rendus pour lui rendre un dernier hommage.

A sa femme, à sa famille et à toutes les personnes très touchées par ce décès, nous leur adressons nos très sincères et fraternelles condoléances.



Ceux qui ont lutté, à côté du peuple espagnol, contre le fascisme international sont fidèles au souvenir de cette lutte.

Il n'y a qu'à regarder cette affiche de 1937, reproduite en carte postale, éditée par nos amis yougoslaves.

On dit souvent que, tous les hommes ont deux Patries, la leur et la France, mais, ce qui n'est pas moins vrai c'est que nos camarades des Brigades Internationales ont gagné leur nationalité espagnole dans une épreuve extrêmement dure, en versant leur sang sur les terres de l'Espagne républicaine.

Nous sommes fiers de nos concitoyens internationaux avec lesquels nous sommes unis par des liens d'idéal et de fraternité.

AINSI PARLAIENT LES HOMMES DE LA CROISADE

Nombreux sont les Espagnols, particulièrement les jeunes, qui méconnaissent la « valeur » morale de ceux qui provoquèrent l'hécatombe entre Espagnols et ont tenu l'Espagne sous le joug du despotisme, de la tyrannie et de la corruption pendant quarante ans.

Toute la littérature franquiste présente le « Movimiento » comme le sauveur des valeurs réelles de la « madre patria » tombée aux mains des anti-christ, des « assassins » marxistes, etc.

Les mensonges, dans l'histoire de la guerre civile, sont découverts mis à part les moyens courants de l'information, par les nouvelles générations qui comprennent mal que, dans toutes les familles espagnoles il y ait eu des « méchants rouges » qui ont été fusillés, incarcérés, exilés, des marginaux (mutilés de guerre républicains, par exemple) dont le seul droit qu'ils avaient et qu'ils ont souvent encore c'est de se taire et de mourir.

Nous nous trouvons après la mort du tyran, après quarante ans de règne franquiste dans une impasse ; le « continualisme » ne peut plus continuer, une force considérable s'oppose à cette continuité dans la démocratisation promise par le Roi et ses ministres. Le peuple espagnol en a assez d'être traité en sujet d'une autre ère et veut devenir citoyen du monde moderne.

La lutte est engagée.

Dans cette lutte, il est opportun de revenir en arrière et de se souvenir des propos tenus par les hommes de la « Croisade », pendant le conflit et des années durant. Cela est très instructif et s'avère indispensable. Il est nécessaire de rafraîchir la mémoire de quelques voltigeurs, « ouverts » à présent à la démocratie. La jeunesse espagnole a le droit de bien s'informer sur ce que disaient les « justes » contre les « hordes marxistes ».

Le langage brutal, hors du temps, des militaires, des gens d'église et des « intellectuels » de la croi-

sade, est digne de figurer dans un manuel de psychiatrie.

Laissons-les vomir leur poison, leur venin, sur le peuple qui défendait la liberté, l'égalité et la justice sous le pavillon tricolore de la République, régime légitimement instauré par le suffrage universel.

A tout seigneur, tout honneur : « Je ferais, s'il le faut, fusiller la moitié de l'Espagne ».

Franco

« Nous sommes catholiques ; en Espagne, on est catholique ou on n'est rien.

Franco

« Ma main sera ferme ; mon poulx ne tremblera pas ».

Franco

« A bas l'intelligence ! » Viva la muerte !...

Général Millan Astray

« Quand j'entends parler de culture, je sors mon revolver ».

Général Queipo de Llano

(Cette phrase, qui se passe de tout commentaire, appartient au Général felon Queipo de Llano et non au criminel de guerre nazi Goering, comme certains écrits l'affirment).

« Je chercherai nos ennemis là où ils sont, même s'ils sont sous terre. Je les fusillerai à nouveau où qu'ils soient. Et s'ils sont morts, je les tuerai à nouveau ».

Général Queipo de Llano

« Il ne peut y avoir d'autre pacification que par les armes, il convient d'extirper toute la pourriture de la législation laïque ».

Cardinal Goma y Toma,
Primat d'Espagne

« Bénis soient les canons si dans les brèches qu'ils ouvrent, fleurit l'évangile ».

Mgr Diaz Gomara,
Evêque de Carthagène

« O vous qui m'écoutez ! Vous qui vous donnez le nom de chrétiens ! Pas de pardon pour les destructeurs des églises et les assassins ».

sins des saints prêtres. Que leur semence soit écrasée, la mauvaise semence, la semence du démon. Car, en vérité, les fils de Belzébuth sont aussi les ennemis de Dieu ».

L'Archiprêtre de Burgos, au cours d'un sermon

« Il ne serait point difficile d'expliquer la solidarité des punaises et des cafards avec le marxisme.

Qu'est-ce que le marxisme ? Un être misérable qui grimpe par une échelle pour voler, pour tuer, pour occuper un emploi qui le dépasse, et une punaise qui descend le long d'un mur.

L'odeur à rouge est si forte et caractéristique que, je crois possible de distinguer un marxiste et même de suivre sa trace, avec un odorat peu expérimenté.

Le marxisme, religion de bagnards, de gens qui ont échoué, de jaloux, envieux, de contrefaits (sic), de viveurs, de paresseux, de gens de repaire, devait sentir ainsi, précisément ; à conscience pourrie, qui sent pire qu'une baleine morte.

Parce que, le marxisme matérialiste est une doctrine intestinale et ses éclosions sont méphitiques. Mais, peut-être sommes-nous en train de nous torturer le cerveau pour trouver une explication scientifique et tout le secret se trouve dans ce qui est le plus connu et évident : que, ces pauvres cochons ne se lavaient pas ».

Wenceslao Fernandez Flores
(de la Réal Académie
Espagnole, s'il vous plaît)

Le 20 octobre 1940, Himmler, le plus grand criminel de l'histoire de l'humanité, rendait visite à ses amis de la « Croisade ». Voici un court extrait de ce qu'écrivait le monarchiste A.B.C. :

« Parmi toutes ses qualités, Himmler, possède celle d'être un excellent organisateur. Il a l'esprit tenace et possède au plus haut degré le sens de la responsabilité ; il détient dans ses mains tous les moyens de pouvoir qui assurent l'ordre interne. A lui, on doit, principalement, cette œuvre d'identification de la police avec le « Movi-

miento » national-socialiste qui a été un des grands ressorts de la grandeur allemande ».

Le paranoïque Salvador Dali, fit des déclarations à la suite du dernier assassinat, le 27 septembre 1975, de cinq jeunes antifranquistes, par l'exécrable et disparu tyran Franco.

Et pour terminer ce très court rappel de la « pensée » franquiste, voici le graffiti que j'ai pu lire, à Valencia, le 4 novembre courant en plein centre de la capitale :

« Frente al terror rojo, la santa violencia española »... (1)

Tout cela se passe de commentaires.

Le 12 novembre 1976

VARI

(1) Face à la terreur rouge, la sainte violence espagnole.

POETA ANTONIO MACHADO

Como inmortal testigo
del combate que perdimos.
Dejaste tu vida en el exilio.
La tierra que abriga tu cuerpo, yo
[la bendigo.

Pasa por mi memoria
tu obra llena de gloria,
acción ejemplar de tu vida
y ...enseñanza para la mía.
Del barro mas humano
fuieste el Beta más fino,
Ei ideal que, en ti germino
un día... regira tus hermanos.
Yo soy hijo del pueblo que cantaste
y mientras viva cantaré
el amor que me enseñaste.
Y, aun, en polvo tu cuerpo
seras mi estandarte.
Cuando te fueron a enterrar
yo estaba preso junto al mar,
senti no poderte acompañar
y murmuré en silencio sepulcral.
¡Antonio!, tu viviste para el pueblo
y moriste por la causa del pueblo.
Homenaje te rendimos el pueblo,
oraciones de amor te dedicaremos,
¡EL PUEBLO!

Camp de St-Cyprien, 1939

NAVARRO

L'ESPAGNE SE "DEMOCRATISE"

Vous ne le croyiez pas, vous êtes trop bien avisés pour qu'on vous trompe et pour qu'on vous serve du chat à la place du lapin.

Et, vous avez entièrement raison. On ne vend pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

C'est vrai, il n'y a pas de démocratie dans un pays où l'on refuse des passeports aux ressortissants exilés, où l'amnistie est une blague monumentale, où depuis la mort du tyran les forces du désordre ont criblé de balles, officiellement, plus de 40 personnes.

Mais, je ne veux pas dramatiser mon écrit en vous répétant ce que vous connaissez déjà, si bien.

Non, je vais vous entretenir d'un fait divers que vous ignorez peut-être et qui a pour cadre cette Espagne qui « avance », qui se « démocratise » à pas de géant.

Voici le fait divers que, j'emprunte à la revue « Cambio 16 », du 12 septembre.

« Un pet, (mais, oui, un pet) face à l'Hôtel de Ville de Goizueta, un 18 juillet, coûte mille pesetas. Ce singulier tarif fût appliqué par la « Guardia Civil », en guise d'amende à M. Juan-Manuel Macazaga Aizpurua. Le communiqué officiel sur les faits, est digne de figurer dans une anthologie de l'humour involontaire. Il dit textuellement : « Que, vers trois heures du matin, le 18 juillet, face à l'Hôtel de Ville

de Goizueta, par raillerie et levant la jambe gauche, l'intéressé laisse échapper un pet fort retentissant au milieu de grandes rires ce qui, constitue un fait socialement répréhensible ».

En effet, nous comprenons l'état d'esprit du « guardia civil » qui a rédigé le rapport. Vous vous rendez compte, un pet lâché un 18 juillet « delante del Ayuntamiento ! »...

Cette date est sacrée dans le calendrier espagnol.

Quelle offense pour le « Movimiento » !...

A ceux qui disent très sérieusement que, l'Espagne change de visage, je recommande de se reporter à ce fait divers du pet.

Dans un pays où on punit si sévèrement de telles banalités il n'est pas pensable que le « courant » démocratique puisse passer allègrement. Ne pas pouvoir supporter le bruit d'un pet, un 18 juillet est faire preuve d'intransigeance et d'irréconciliabilité. Un pet dégage les intestins et fait rire tout le monde sauf, nous venons de le constater, la prude Espagne et ses fidèles serviteurs, les gardes civils, qui veulent préserver le « respect » de leur 18 juillet 1936.

C'est ridicule, énormément grotesque et d'une profonde tristesse.

J. C.

Amicale des Anciens Internés P. et R. du Camp du Vernet d'Ariège

Content de recevoir de vos nouvelles, car je viens de recevoir le bulletin n° 7 d'information de l'Amicale, très intéressant, car après 40 ans on conserve un très bon souvenir des camarades espagnols internés dans ce camp, le même que des anciens de notre Brigade Internationale, auquel on conserve des souvenirs inoubliables.

Je profite pour vous envoyer mes meilleures salutations à tous les présents en cette assemblée, sans oublier les camarades disparus au dit camp de déportation ; pour défendre une cause juste, une minute de silence.

En même temps mes salutations à tous les membres du Comité pour la sympathie envers les Guérilleros Espagnols.

Recevez chers camarades mes meilleures et sincères amitiés.

Juan NAVARRA

Ex-déporté Camp Mauthausen et Résistant
Ancien du Camp du Vernet

Rapport concernant notre mission de délégués à la rencontre internationale pour le 40^e anniversaire de la création des Brigades Internationales

C'est dans l'après-midi du 7 octobre, que nous nous sommes présentés le camarade Cervera et moi au local de l'A.I.C.V.A.S. Nous fûmes très bien reçus par le secrétaire chargé de l'organisation, qui avait déjà nos noms en sa possession, et nous désigna l'hôtel où nous devions séjourner à partir du 8. On nous remit à chacun 20 000 liras pour les frais divers que nous serions amenés à faire. Nous entreprîmes alors de prendre les premiers contacts avec quelques délégations arrivées au même moment, et notamment avec le chef de la délégation des Garibaldiens, le C. « Carlos » : **Vittorio Vidali**, ancien commissaire de la brigade Garibaldi, qui nous accueillit très chaleureusement. Le contact fut également établi, avec la délégation de Catalogne et de Valence, de même qu'avec quelques délégués américains de la brigade « Lincoln » que nous informâmes de notre mission et devoir envers les camarades enterrés au Vernet.

Le 8 au matin, nous nous installâmes à l'hôtel Golf, superbe en tout point. L'après-midi, un groupe de délégués, dont nous faisions partie, fut invité, par l'une des mairies les plus importantes des alentours de Florence, dirigée, en outre, par des communistes. Ce groupe était composé : d'un suisse ; d'une soviétique ; de Carmen la veuve d'Anton ; du commissaire « Carlos » ; et de nous deux... Après une chaleureuse réception et un excellent dîner, nous nous rendîmes à un meeting, auquel participèrent la soviétique, Carmen, et « Carlos ».

Nous nous présentâmes à la commission d'organisation pour demander à intervenir cinq minutes lors des prises de parole du 9. Il nous fut répondu que cela serait extrêmement difficile, compte tenu

du nombre considérable de délégations présentes (26) d'Associations et Amicales représentées, mais que si un moment de libre se présentait on nous appellerait à la tribune. Ce ne pût être le cas. La commission d'organisation, rassembla les responsables des différentes délégations et nomma ceux qui devaient prendre la parole le 9.

Le 9 au matin, de nouveau en commission, nous fûmes invités ainsi que Fotti et un autre camarade du Vernet, par le maire et le comité local d'Oltrarno représentant l'Association Nationale de Partisans d'Italie, avec également des délégués Suisses, Yougoslaves, Américains. Après avoir visité divers endroits des alentours de Florence, nous allâmes déposer une gerbe d'œillets rouges, au pied du monument élevé à Oltrarno, à l'endroit même où furent exécutés plusieurs partisans et civils, parmi lesquels figurait un enfant de 9 ans. C'est à notre délégation et plus précisément au camarade Cervera que revint l'émouvant honneur de déposer cette gerbe.

Après un banquet offert par ces camarades, nous nous rendîmes au local des jeunes de cette petite ville, où nous participâmes à une réunion. Je pris la parole, expliquant ce qu'était notre amicale et le devoir que nous avions envers les camarades morts là. L'impression et l'émotion furent intenses et on nous remit, afin de maintenir les relations, quelques adresses.

A 16 h, commença le rassemblement, au palais, présidé par le camarade **Luigi Longo**, qui après un bref éloge de la lutte du peuple espagnol et des Brigades Internationales, donna la parole au général Vatov qui conduisait la délégation soviétique.

2° Le camarade **Szir**, qui fut l'aide de camp du célèbre commissaire de la brigade « Walter » et qui était à la tête de la délégation polonaise.

3° Le représentant de la délégation française, Rol Tanguy, qui fut commandant de la brigade « La Marseillaise » et colonel au Comité de libération de Paris.

4° Le lieutenant-colonel de l'armée républicaine pendant la défense de Madrid : Milamon Torrala, délégation de Madrid.

5° Pour la délégation de R.D.A. c'est le camarade **Hopen** de la brigade « Thelman » qui prit la parole ; il est aujourd'hui au gouvernement.

6° Le camarade **Nan Green**, ex-capitaine des B.I. en Espagne (el saltrin).

7° C'est le renommé camarade **Udovicki** qui intervint pour la délégation yougoslave.

8° Le camarade Stave Nelson, de la brigade « Lincoln » à la tête de la plus importante délégation étrangère.

9° Le grand poète espagnol Rafael Alberti (très aimé en Italie) récita quelques poèmes sur la guerre d'Espagne et la défense de Madrid.

10° Le camarade « Carlos », Vittorio Vidali, commissaire de la brigade « Garibaldi », après avoir signalé ce que fut la lutte du peuple espagnol, premier peuple à se lever, en armes, contre le fascisme et qui 40 ans plus tard, lutte encore pour sa liberté, lança un appel pressant à tous les internationaux, pour une lutte plus active en faveur des démocrates espagnols, les aidant ainsi à en finir au plus tôt avec les vestiges du fascisme. Il fit également remarquer la présence dans la salle d'un membre du P.C.E. doublé d'un poète ; le camarade Marcos Ana, qui entra en prison à l'âge de 17 ans pour n'en sortir qu'agé de 40.

Il signala aussi la présence de la veuve du général Modesto et celle de Carmen Rodriguez, veuve

d'Anton, lequel fut commissaire de la junte de défense de Madrid.

Le soir, nous assistâmes à un meeting donné à la maison du peuple de Florence, auquel prirent part, la délégation française avec Tanguy, la délégation hollandaise, la délégation suisse, et nous-mêmes. Le camarade Cervera intervint avec ferveur, saluant le rôle immense des B.I. dans la guerre d'Espagne et moi-même j'expliquais longuement ce qu'était le camp du Vernet, de même que je m'appliquais à faire comprendre les devoirs qu'il nous restait envers les disparus de toutes nationalités, victimes du fascisme, ensevelis là.

Le 10 au matin, eut lieu la grande cérémonie publique dans l'immense salle de la mairie de Florence (Sala dei cinquecento di palazzo Vecchio). Ce moment, dont le principal orateur fut le maire de Florence est assez difficile à raconter, tant il était impressionnant et émouvant de voir tous ces costumes folkloriques venus pour nous faire fête, tous ces drapeaux et ces étendards déployés, symbole de notre internationale et tenace solidarité.

Le maire M. Gabugiani, commença par saluer les antifascistes réunis là. Il présenta les personnalités présentes et fit un grand éloge de la lutte du peuple espagnol de 36 à nos jours, et de l'aide qu'a apporté, apporte et apportera le peuple italien à la lutte démocratique en Espagne.

Silverio Ruiz, représentant les Forces Démocratiques espagnoles, fit aussi une intervention remarquable.

Ensuite, deux camarades italiens prirent la parole et lurent les messages de Pietro Nenni, Dolorès Ibarruri et autre personnalités.

La cérémonie se termina par un rassemblement au monuments aux morts. Parachevant le tout, se déroula un fraternel banquet nous réunissant tous.

A. GUTIERREZ
A. CERVERA

LISTE DE SOUTIEN A L'AMICALE EN COMPTES ESPECES, POSTAL ET BANCAIRE

Noms et prénoms	Département	Francs
GUERRERO A.	32290	30,00
GUILLEN Severiano	09100	5,00
CHACON Antonio	09100	5,00
BALLERIN Raymond	09100	5,00
SANCHEZ Lorenzo	31260	30,00
MUNOZ Miguel	81100	30,00
Mairie de Pamiers	09100	500,00
JIMENEZ José	64100	10,00
TICORY Jeuda	13003	60,00
PENETRO Aunos	31000	20,00
CODINA Philipe	81200	100,00
CAAMANO Antonio	78210	30,00
KAHN Alphonse	RFA	30,00
ROVIRA Juan	09700	30,00
SALVADOR Agustin	64150	20,00
DIAZ Francisco	94400	20,00
CANO Antonio	31500	30,00
MARTINEZ Sébastien	65410	20,00
FOTTI Francesco	Italie	100,00
Liste de CERVERA Antoine	31000	160,00
QUERO Fernando	31000	80,00
Amicale de Guérilleros	31000	200,00
FAVRO Jean	06330	80,00
NADAL Francisco	82300	4,00
LLANSO Joseph	63100	80,00
ESTEVE Jean	69200	80,00
ARTIME José	31400	80,00
LEFEVRE Pierre	91230	30,00
CHACON Diego	47000	30,00
CUBEL Manuel	09300	30,00
SANTIAGO Josefa	09120	30,00
BERMEJO Louis	31300	50,00
C.G. Préfecture	09000	300,00
LOZANO Clémenté	09700	30,00
GUIJARRO Frédéric	66002	80,00
GASPARD Melsion	11000	250,00
CALVET Salvador	42000	10,00
CAPARROZ Victor	74800	80,00
MENOU Damien	09000	50,00
RAMON Rubio	95200	50,00
GRANIER Aimé	09400	50,00
COLOM C. José	33400	30,00
M ^{lle} X.	09260	50,00
UDOVICKI	Yugvie	100,00
CRUZ Pablo	31200	30,00
TRAVIA Sauveur	06160	30,00
MANIERA Aristodemo	Italie	30,00
TRIQUE (commerçant)	32290	50,00
PEFFEAU Max	32290	50,00
DARAUS Marcel	32290	20,00
JANKOVIK (commerçant)	32290	20,00

GUERRERO G.	32290	30,00
ELOFFP David	11100	80,00
SALVIA Francisco	41400	10,00
RUIZ VERA Francisco	66000	10,00
LLANSO Joseph	63100	76,00
NEUMANN Joachim	94410	50,00
SANCHEZ Angel	31400	30,00
ARTIME José	31400	30,00
GIMENO Démétrio	09400	20,00

Liste de nouveaux adhérents depuis le 12 avril 1976

CAPARROZ Victor, 282, av. des Afforets, 74800, La Roche-sur-Foron, membre actif.

CRUZ Pablo, (B.P. 2113), 31200 Toulouse Cédex, membre actif.

TRAVIA Sauveur, Av. Nicolas-Aussel, 06160 Juan-les-Pins, membre actif.

SANCHEZ Angel, 26, rue du Gers, 31400 Toulouse, membre actif.

RUIZ VERA Francisco, 28, rue Pierre-Vidal, 66000 Perpignan, membre actif.

PERPIGLIA Marco, Roccaforte del Gréco, Via Castello, Regio Calabria (Italie), membre actif.

SEAVRAN Luigi, Casela Postal 168, St-Silvestro, 00100 Roma (Italie), membre actif.

PIETRO dal Pozzo, Viale Europa 19, 31100 Treviso, (Italie), membre actif.

PALLONE Umberto, via Guglielmo Massaia 3, 00154 Roma (Italie), membre actif.

VIRGINIO Benetti, Via Giuseppe-Mazzini, 35010 Cadoneghe, Padova (Italie), membre actif.

CASTELLANI Adelchi, Via Basaldella, 33050 Zugliano, Udina (Italie), membre actif.

COLOM Cañeilas José, 34, rue Armand-Leroi, 33400 Talence, membre actif.

LAMOTE Joseph, 5, rue du Pont-de-l'Eau, 32000 Auch, membre bienfaiteur.

PUJOL Augustin, 60, rue de Paasan, 32000 Auch, membre bienfaiteur.

M. le Maire de Masseube (mairie), 32140 Masseube, membre bienfaiteur.

M. le Maire d'Arrouedé, 32140 Masseube, membre bienfaiteur.

LENFAN Gayron, Beaumarches, 32160 Plaisance, membre bienfaiteur.

SOULES Jean, Villecomtal, 32170 Miélan, membre bienfaiteur.

MARTIN Jean, Villecomtal, 32170 Miélan, membre bienfaiteur.

DARAN Arnaud, St-Michel, 32300 Miranda, membre bienfaiteur.

ALONZO Vincent, 41, rue Gl-Clemenceau, 65000 Tarbes, membre bienfaiteur.

TLOBART Salevester, 31000 St-Giles, membre bienfaiteur.

DESTOUT J.B. Perqui, 40190 Villeneuve-de-Marsan, membre bienfaiteur.

TACHON Roger, H.L.M. Bt. 32, 13, av. Pegot, 40490 Mont-de-Marsan Air, membre bienfaiteur.

TUGAYE Marius, 32400 Riscle, membre bienfaiteur.

BRYARN Gaston, av. de la Gare, 32400 Riscle, membre bienfaiteur.

M^{lle} X., 31, cité du Caraille, 09260 St-Paul-de-Jarrat, membre bienfaiteur.

CODINA Philpe, La Frégate, 81200 Aussillon-Mazamet, membre bienfaiteur.

MENOU Damien, Vernajoul, 09000 Foix, membre bienfaiteur.

GONZALEZ Antonio, 09100 Labastidede-Lordat, membre bienfaiteur.

LAILE Jean, 2, av. de Cadirac, 09000 Foix, membre bienfaiteur.

RAMON Rubio, 23, av. de Noailles, 95200 Sarcelles, membre bienfaiteur.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La retraite mutualiste des A.C.

Les Anciens Combattants des guerres 14-18, 1939-45 titulaires de la carte de combattant ou du diplôme de la Reconnaissance Nationale peuvent encore se constituer une retraite mutualiste d'un montant maximum actuel de 1 800 F avec de très importantes majorations de l'Etat, suivant leur âge et leur date d'adhésion.

Cette retraite n'est pas imposable et les capitaux versés pour sa constitution sont à déduire des déclarations des revenus.

Les veuves, orphelins et ascendants des militaires « morts pour la France » peuvent également se constituer cette retraite. Tous renseignements sont gratuitement fournis, sans aucune obligation. S'adresser ou écrire, contre un timbre, à la Mutuelle Retraite des Anciens Combattants, 68, Chaussée d'Antin, 75009 Paris.

Objet d'exonération

Sont exonérés de l'impôt sur le revenu des personnes physiques ; les pensions de guerre ; la retraite du Combattant ; le traitement des décorations ; les cotisations et le montant de la retraite mutualiste d'A.C., article 81 du Code Général des Impôts.

Dons, legs, successions, recueillis par les mutilés, sauf par l'effet d'une renonciation.

Les mutilés de guerre à 50 % au moins, sont exonérés de la moitié des droits pour toutes donations ou successions qu'ils recueillent sans que la réduction puisse excéder 2 000 F après application, le cas échéant, de toutes autres déductions prévues aux articles 780 du code général des Impôts et, le cas échéant 790 du même code, article 782 du code général des impôts (BOED 5504).

Contributions mobilières

Sont dégrevés de la contribution mobilière, les grands invalides bénéficiant de l'article 18, mais ils ne doivent pas être imposés à l'impôt sur le revenu. L'exonération n'est accordée que pour l'habitation principale (article 1414 1°, 2° du code général des impôts).

Réduction sur le téléphone

Une réduction de 50 % sur l'abonnement et sur les premières 40 communications urbaines de chaque mois, est accordée aux grands invalides bénéficiaires, cumulant les articles 18 et 16 (10 degrés au moins) ainsi qu'aux aveugles bénéficiaires de l'article 18 seulement (loi du 16-4-1930, article 94, décret du 16-9-1948, article 15).